

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

MONITEUR UNIVERSEL

DU

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a
une cause intelligente. La puissance de la cause
intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE

N° 12. — Décembre 1883.

PARIS

BUREAU : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIERES DU N° 12.

	PAGES
Avis.....	561
Congrès spirite universel.....	561
Commemoration des morts : Discours de MM. de Warroquier, — Casimir Henricy, — Vignon, — Dr Régnier, — Fortis, — C. Chaigneau, — Ch. Fauvety, — P.-G. Leymarie. — Communications	563
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Baptême du fils de M. Corcol.....	592
— Psychologie et magnétisme, à Marseille.....	596
— Faits divers.....	600
<i>Nécrologie.</i> — Nathalie Rémusat, — Raymond Ducros, — Cyriak Niéby- lowsky, — M ^{me} V ^e Delaporte, — M. Thomas.....	603
Table générale des matières de l'année 1883.....	605

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P. G. Leymarie. Il y a une société scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petit-Champs, 5, au premier. Elle a ses séances d'expériences et de conférences, tous les mardis soir, à 8 h. 1/2.

Les vendredis de chaque semaine, séances spirites, de 8 h. 1/2 à 11 heures du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* fournit contre un mandat de poste, tous les ouvrages parus en librairie ; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 moins, grand in-8, soit 48 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 1 franc.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 23 premières années, 1858 à 1879, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 24 volumes, fr. 134 40. port payé. — 23^e année, 1882 prise, séparément, 10 francs. — *Retiure solide, prix* : 1 fr 50 cent. par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 12

DÉCEMBRE 1883

L'administration de la Revue Spirite prie nos lecteurs de se réabonner avant le 1^{er} janvier 1884, par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie ; ils faciliteront l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire. *L'année commencée est due entière.* Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

—

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements en faveur de nos frères malheureux, soit pour femmes, hommes ou enfants, de vouloir bien nous les adresser, 5, rue des Petits-Champs. Ce serait une bonne œuvre.

Avis. — Nos lecteurs sont prévenus que notre librairie envoie désormais, franco, tous les ouvrages de son fonds et les œuvres éditées par toutes les librairies parisiennes, livres, musique et notre catalogue.

Exception est faite pour les pays en dehors de l'Union postale.

La librairie fait les abonnements aux journaux et revues.

Tout emballage en caisse se fait aux frais du destinataire.

—

CONGRÈS SPIRITE UNIVERSEL.

—

Le congrès de la fédération spirite belge, du 16 septembre 1883, a vivement acclamé le projet suivant de son président d'honneur, M. J. Guérin : *Fédération universelle*, réglée par un *Congrès universel* de tous les spirites et spiritualistes de notre globe terrestre.

M. J. Guérin estime que tous les partisans de *la cause* ayant constaté les progrès du spiritualisme moderne et la réalité d'innombrables phénomènes naturels sur lesquels il repose, une souscription devrait être ouverte immédiatement pour parer aux *frais généraux*

d'un *Congrès universel* pour l'année 1884, ou bien 1885, selon qu'il en serait décidé; tous les organes spiritualistes et spirites, en ouvrant cette souscription dans les colonnes de leurs journaux, devraient faire un appel pressant à leurs lecteurs, et leur démontrer qu'ils doivent coopérer à cette œuvre utile et humanitaire, indispensable à la marche de notre philosophie et à sa propagation active.

1° Le Congrès créerait une fédération universelle des partisans de la cause.

2° Les délégués délibéreraient sur toutes questions qui intéressent le progrès général et l'avenir du spiritualisme rationnel, en le mettant toujours en accord avec la science.

3° Le *résumé* de l'enseignement synoptique et homogène des Esprits, répandu sagement par Dieu dans toutes les contrées civilisées, pourrait être synthétisé et codifié. Ce *code*, toujours ouvert, se modifierait avec les recherches et les découvertes nouvelles ; les congrès universels l'élargiraient en le mettant toujours au niveau du progrès intellectuel et moral de l'humanité.

4° *Un prix* de...., serait accordé au lauréat qui, dans une œuvre de véritable penseur, aurait synthétisé, clairement et nettement, l'enseignement universel du spiritualisme moderne ; le congrès nommerait un comité spécial pour décider de la valeur de cette œuvre.

5° *Rome* pourrait être choisie comme siège du premier congrès universel. Les partisans du spiritisme n'étant point une entité abstraite, diraient, dans la ville des Papes, *ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent, CE QUE DIEU VEUT*, sans craindre l'anathème, ni l'excommunication et ses foudres, et cela, au nom de la loi éternelle, rationnelle et scientifique, motrice de la liberté de penser.

6° sur la *liste* de la revue spirite, M. J. Guérin s'inscrirait pour 5,000 fr.

Tel est ce projet, sur lequel nous appelons l'attention de nos confrères de la presse spiritualiste, en *leur demandant un avis* fraternel, débattu préalablement avec leurs lecteurs.

A mesure de leur réception, les sommes versées seraient déposées à la Banque de France. Nous attendons les *réponses* de nos correspondants et de nos F. E. C. sur ce sujet.

COMMÉMORATION DES MORTS

Cette année, Mme Allan Kardec ne présidait plus corporellement notre assemblée annuelle du premier novembre; son esprit, celui du Maître, ceux de tous nos morts aimés tous ceux de la première heure, Jobard, Samson, Costeau, Hobach, Soudra, Didier, d'Ambel, Morin, J.-B. Roustaing, Coutenceau, Collard, Bernardeau, prince de Wittgenstein, Rossignol, Guilbert, Mlle Lieutaud, MM. Larré, Barroux, Monvoison et cent autres assistaient en esprit à cette belle séance. La salle ne pouvait contenir les assistants. M. Leymarie ayant ouvert la séance et adressé le pieux souvenir aux amis invisibles, donne la parole à M. de Warroquier, lequel, après avoir lu la prière pour la *commémoration des morts* (page 81 du volume : *Prières et méditations spiritiques*), a prononcé les paroles suivantes :

Frères en croyance.

« Rassemblés aujourd'hui pour fêter la *communion effective entre les morts et les vivants*, vous affirmez une fois de plus cette vérité consolatrice ; appelé par mon âge à en parler le premier, je laisserai à de plus capables le soin de la développer, pour fixer votre attention sur un *point* dont l'importance ne semble pas généralement assez comprise : *le fait de la présence des Esprits près de nous* et des conséquences qui en découlent.

Si les consolations de toutes sortes données par les Esprits aux survivants, viennent adoucir les douleurs que nous donnent les absences inévitables, à cet acte ne se borne pas le profit de ces relations ; ce profit est commun, car, si nous recevons de ces chers disparus, nous pouvons aussi beaucoup leur donner.

Vous n'ignorez point combien le trouble enfanté par la mort doit être pénible pour un grand nombre d'esprits, et comment aussi on peut l'amoindrir et le dissiper par des prières évocatrices ; la science des faits nous donne l'explication de cette efficacité. L'esprit qui subit le plus douloureusement cette ignorance de sa situation et chez qui cet affreux état se prolonge souvent fort longtemps, est d'ordinaire un Esprit peu avancé, qui a conservé fortement les impressions terrestres, et c'est par les côtés, pour ainsi dire matériels, qu'on peut l'aider à se reconnaître et à secouer sa torpeur : la voix humaine émeut et réveille le plus sa sensibilité.

Par une grâce de la justice divine, qui veut que l'aide soit à la hauteur de la faiblesse, l'Eternel a permis que cet être, qui ne semble plus exister, perçoive cette voix, qu'elle l'électrise et en

lui fasse renaître, ce que c'est que la vie et l'espoir. Dans cet état d'inconscience, cet Esprit noyé dans le vide et la nuit, avait peut-être bien des fois tressailli sous le langage fluide des Esprits consolateurs, langage que plus tard il parlera lui-même et ne comprend pas encore. Il y était resté sourd, mais une voix humaine l'appelle, un cœur d'homme bat et se souvient, et l'âme du désincarné s'avance pour entendre, sentir; elle écoute anxieusement, le jour se fait en elle, les angoisses de l'inconnu s'éteignent et la bénédiction du ressuscité à la vie spirituelle est la récompense de la fervente action du terrien. Quelle mission mes amis ! et quel devoir à remplir ! En outre, le fait de la présence constante de nos amis de l'espace doit nous solliciter la pureté de tous nos actes ; sans doute nous jouissons de notre entière liberté, mais nul ne doit agir sans le contrôle de sa conscience ; et, lorsque nous l'interrogeons, est-ce bien elle, toute seule, qui nous parle ? Croyez-vous que l'être chéri, qui nous a laissé son amour en quittant la terre, ne soit pas là pour nous inciter au bien ? Répondez, vous, spirites, qui pouvez en avoir la preuve évidente de vingt manières, pourriez-vous, bravant la présence de l'invisible, commettre un méfait dont il aurait à rougir s'il était là près de nous et vivant ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, frères, dans les circonstances difficiles de la vie, souvenons-nous des salutaires enseignements de nos bien-aimés, et conduisons-nous toujours comme si nous avions leur présence évidente.

Le Christ a dit : *la force sera donnée à qui demandera, et les bons Esprits apportent aux humains la consolation de la force.* Dieu ne pouvait choisir de plus doux messagers pour nous annoncer le règne de l'espérance, de la réparation et de la justice. »

LA COMMUNION SPIRITE.

Sainte communion des vivants et des morts,
O preuve que la vie est au-dessus des corps,
O doux rapprochement qui fait voir que les âmes
Vers le foyer divin montent comme des flammes !

S'aimer, fraterniser, mais c'est communier,
C'est vouloir s'agrandir, c'est se multiplier !
Communier aussi, pour tous les vrais Spirites,
C'est l'union des cœurs et non celle des Rites.

Notre cérémonie, à nous, c'est l'action,
C'est l'effort vers le vrai, c'est la progression !
O fraternel amour, liaison de nos âmes,
La mort qui n'éteint pas tes invincibles flammes,
T'augmente à l'infini, ravive tes douceurs
Et par une éternelle ascension des cœurs,
Par ta soif qui renaît, fait espérer et croire,
A la source divine où l'âme pourra boire :
Car vivre c'est aimer, aimer du grand amour
Qui ne se borne pas à notre seul séjour :
Vivre c'est s'échapper sans regret de la terre
Pour aller où la soif du Beau se désaltère !
Hélas ! nous avons tant d'égoïsme et d'orgueil,
Que des mondes divins nous ne sommes qu'au seuil.

Vous dites, bons Esprits, du haut de vos espaces
Qu'aimer, que mériter, c'est bien suivre vos traces,
Qu'en quittant cette terre où l'homme est un banni,
Son Esprit doit monter toujours vers l'infini,
Passer par des milieux où la clarté ruisselle,
Où le cœur se dilate, où l'Esprit étincelle,
Où l'âme se répand sans jamais s'épuiser
Ne cherchant que le Bien pour s'immortaliser !

Ah ! pensons à la Mort, à ce moment suprême
Qui n'est pas redoutable à ceux dont le cœur aime,
Sachant que des Esprits sympathiques, joyeux,
Les recevront au seuil d'un monde plus heureux,
Et songeant au bonheur qu'un bon esprit éprouve
En voyant ses parents, ses frères qu'il retrouve.

Qu'est la vie ? Une lutte, un combat infernal
Où constamment le Bien cherche à vaincre le mal ;
La mort, elle, loin d'être un chemin qui dévie,
Est le prolongement sublime de la vie,
C'est l'étape s'ouvrant sur des mondes meilleurs
Dans l'infini progrès que l'on poursuit ailleurs ;
Pensons donc, ici-bas, où si peu l'on séjourne,
Au monde des Esprits, puisque l'âme y retourne,
Puisque rien ne ravit à l'immortalité
Cette émanation de la divinité ;
Et puisque sous nos yeux tout veut vivre et renaître
Et qu'où la mort paraît l'existence veut être !...

De l'immortalité si nous avons l'espoir,
Ah ! devenons meilleurs, c'est là notre devoir :

De nos œuvres il faut élever l'édifice,
Sur lequel s'écrira le divin mot : « Justice »
Oui, chacun de nous doit remplir sa mission
En demandant sa force à l'*abnégation* :
La balance divine égalise les hommes,
Les seules qualités distinguent ces atomes ;
Leurs titres et leurs noms pour la divinité
Sont dans le dévouement et dans l'humilité ;
Ce qui fait, à ses yeux, la grandeur véritable
C'est l'abnégation, c'est l'amour charitable !
Puisqu'à la mort les grands laissent là leurs grandeurs ;
Leur puissance, leur or, leur gloire et leurs honneurs.
Au lieu de satisfaire et l'orgueil et l'envie
Et l'Egoïsme enfin, demandons à la vie
Ce qu'elle peut valoir, ce qu'elle peut offrir ?
Des maux à supporter, des devoirs à remplir.

Le *Devoir* est écrit dans chaque conscience :
Tous pauvres ignorants avides de science,
Nos Esprits offriront un jour leur pureté
A qui nous devons l'Etre et l'immortalité,
A ce Dieu qui se tient éternellement ferme
Au sein de l'Univers sans début et sans terme !

Comme des voyageurs qui passent sans regrets
Ah ! semons des bienfaits dans les champs du progrès ;
S'il en est parmi nous, pour qui l'aisance abonde
Qu'ils vivent pour le Bien plutôt que pour leur monde.
Prodiguons, riche ou pauvre, avec humilité
En bas, le dévouement, en haut la charité.

N'avons-nous pas en nous, dans notre conscience,
Le moyen de gagner la divine science ?
Ce moyen c'est *l'amour en solidarité*,
C'est l'aide mutuelle et la Fraternité !
Aimons surtout, c'est le remède salutaire
A ces maux dont gémit l'humanité sur terre,
Où pauvres imparfaits dans un triste séjour,
A peine épelons-nous ce divin mot : amour !

Sans quelque germe pur personne ne peut naître,
L'homme n'est pas méchant pour le plaisir de l'être :
Sous l'habit du forçat, ce seau du déshonneur,
Peut palpiter encor l'étoffe d'un grand cœur.
Homme, qui que tu sois, ne jette pas la pierre :
Au cœur donne l'amour, à l'erreur la lumière,

Et surtout moralise au lieu de blasphémer ;
Soulage les souffrants, apprends à les aimer.
Au lieu de voir partout comme une œuvre de haine,
Vois l'aide, le pardon, que ton âme en soit pleine,
Et sans te lamenter ou maudire le ciel
Mets l'amour dans ton cœur, et chasses-en le fiel.
L'arbre se juge aux fruits et non pas à l'écorce ;
Chaque progrès acquis témoigne de la force ;
Si l'homme aime le Vrai, pourquoi fuit-il le Bien ;
Pourquoi méconnaît-il leur intime lien
A ces guides puissants de la faible existence
Dont l'un est la Raison, l'autre la Conscience ?
Pourquoi ne fait-il pas un effort virtuel
De devenir vraiment *Être spirituel* ?
Veut-il, sans mériter, renoncer à son titre ?
L'homme grand par l'esprit, grand par son libre arbitre
A deux pouvoirs au choix, qui prouvent ce qu'il vaut,
C'est de tomber bien bas ou de monter bien haut ;
Par l'un il est la brute, et par l'autre il est l'ange,
Il finit au Divin s'il commence à la fange.
L'amour de la Justice aux prises dans son cœur
Avec l'Esprit du Mal, doit le rendre vainqueur,
Car Vouloir, c'est pouvoir par la force première :
Quelque chose est plus fort en nous que la matière,
Quelque chose soumet la matière à l'Esprit !
C'EST PAR LA VOLONTÉ QUE L'HOMME SE GRANDIT.

L'ESPRIT DE VÉRITÉ dont la Morale est une
Ne réclamait-il pas l'intention commune,
Quant il nous exhortait à la *communion* ?
Il voulait la pratique, il voulait l'action.

Ah ! que l'Humanité pour son progrès, accepte
Ce dont Christ lui donna l'exemple et le précepte,
Qu'elle suive sa loi, car il avait à cœur
De vaincre nos fléaux : L'ignorance et l'erreur.
Il dit au doute : crois ; à la haine « pardonne » ;
Au méchant : deviens bon ; à l'égoïste : « donne,
Il veut qu'enfin, tournés vers l'Idéal divin,
Les faibles et les forts, tous se donnent la main...

Christ, avec son roseau, sa couronne brisée
Étalait-il son luxe au fond d'un Elysée,
Avait-il chape et mitre, avait-il sceptre d'or ?
Non, où battait son cœur il avait son trésor ;

Lui, quand les grands voulaient un superbe royaume
Il allait s'abriter sous l'arbre ou sous le chaume.

Sa morale et lui Christ, que sont-ils devenus ?
Ah ! pour qui veut bien faire ils sont toujours connus !
O temples surannés, pourquoi vos foules saintes,
Vos disciples fervents désertent vos enceintes ?
Pourquoi tant de sacrés cantiques pour les cieux,
Comme vos sombres murs sont-ils silencieux ?
Prêtre, lance ta foudre, ô prédicateur tonne,
Tes paroles de feu ne captivent personne :
Est-ce la FORME ou bien le FOND qui fut prescrit ?
Christ a tué la LETTRE et fait vivre L'ESPRIT,

Quelque chose s'élève au-dessus de tout Temple,
Au dessus de tout culte, Ah ! n'est-ce pas l'EXEMPLE ?
L'exemple de l'amour et de la Charité,
L'exemple de l'accord, de la fraternité,
L'exemple reliant la partie à l'ensemble.

Qu'au nom du Christ l'amour fraternel nous rassemble ;
Formant la même chaîne avec chaque chaînon
Que tous les hommes soient unis en son Saint nom,
CAR LA COMMUNION C'EST LA LOI DE LA VIE.

O sublimes rapports d'admirable harmonie !
Grandir, être meilleurs en solidarité,
S'aimer, se dévouer et tendre à l'UNITÉ,
Ce divin Idéal vers qui l'Esprit s'efforce
Et qu'il doit conquérir : *L'union fait la force !...*

Si Jésus incarna l'*Esprit de Vérité*
Allan Kardec prouva notre immortalité :
La parole du Christ étant trop méconnue,
La nouvelle doctrine était la bien-venue ;
Son soleil bienfaisant, luisant dans nos hivers,
Perçera les frimas de tant de cœurs pervers,
Et s'ils veulent un but à la vie actuelle,
Ils approfondiront la science nouvelle,
Qui régénérera la triste humanité.

Ah ! que ne suit-on pas la loi de Vérité ?
Cette loi qu'on oublie et qu'il faut reconstruire,
Nous devons l'accomplir et non pas la détruire ;
Ne pouvant plus douter de la réalité
Spirites, courbons-nous devant la Vérité :
Ces merveilles qu'on voit encor fraîches écloses ;
Tout en nous étonnant sont dans l'ordre des choses ;

Tout semble naturel à qui connaît l'emploi,
Et l'on niait les faits sans comprendre la loi,
Mais le Progrès puissant à l'époque où nous sommes
Au Spiritualisme a préparé les hommes ;
Car ils avaient besoin d'un grand avènement
Pour donner la lumière à leur aveuglement ;
La Révélation est dans le SPIRITISME,
C'est la RELIGION, LE PUR CHRISTIANISME.

L. VIGNON.

DISCOURS DE M. CASIMIR HENRICY. — *Frères et Sœurs en Spiritisme*. Je ne m'attendais pas à l'honneur de prendre la parole dans cette réunion, si nombreuse et si bien composée, mais puisque notre digne président me la donne, sans que je l'aie demandée, bien que je n'y sois nullement préparé, je ne crois pas devoir me soustraire à l'obligation que m'impose sa bienveillante autorité. Je réclamerai seulement votre indulgence pour une improvisation qui sera nécessairement bien terne, bien défectueuse.

Je débiterai par un aveu. C'est la première fois que j'assiste à l'une de ces séances commémoratives où, chaque année, à la même date, vous communiez par la pensée, non-seulement avec vos chers défunts, parents ou amis, qui ont quitté récemment cette terre, mais encore avec tous les esprits qui ont depuis longtemps dépouillé leur enveloppe charnelle.

• Votre pieux recueillement, la foi qui vous anime, la divine lumière qui vous éclaire intérieurement et semble rayonner de chacun de vous, suffiraient pour prouver l'utilité de ces sortes de communions universelles qui, nous arrachant pour quelques heures au triste spectacle des intérêts de ce monde, nous font planer si haut dans les régions de l'infini. Assurément, on ne peut que sortir meilleur d'une réunion comme celle-ci. Je regrette donc de ne m'être pas uni à vous les années précédentes, pour la célébration de cet anniversaire ; aussi ferai-je tout ce qui dépendra de moi pour n'y pas manquer à l'avenir.

Si des préoccupations de toutes sortes n'eussent détourné mon attention des assemblées si édifiantes des adeptes du Spiritisme, je serais d'autant plus inexcusable que je suis certainement l'un des plus anciens spirites de France. Permettez-moi de vous dire comment je le suis devenu.

En 1847, j'étais à peine spiritualiste à la manière des catholi-

ques indifférents. Je pensais bien qu'il y avait en nous quelque chose d'immatériel qui devait survivre au corps ; j'avais même déclaré, dans mon *Histoire de l'Océanie*, que c'était l'hypothèse la plus rationnelle, mais, à part cela, rejetant complètement les légendes bibliques et les dogmes religieux, j'étais aussi sceptique qu'on puisse l'être. J'allais jusqu'à nier le magnétisme, ce dont je demande pardon à l'ombre de Dupotet. En vain m'engageait-on à assister aux séances du célèbre magnétiseur, je refusai toujours de m'y rendre. Cependant, mon attention ayant été attirée sur ce sujet, sur cette force étrange, encore niée de nos jours, je me décidai à expérimenter moi-même. Je magnétisai, j'obtins des résultats qui m'étonnèrent, et, dès ce moment, il ne me fut plus permis de douter de la réalité du magnétisme.

Quelque temps après, toujours dans la même année 1847, époque où le Spiritisme a commencé aux Etats-Unis, j'eus, à peu de jours d'intervalle, deux apparitions d'Esprits : l'une, au milieu d'une rue déserte, à onze heures et demie du soir, l'autre, dans mon appartement.

Lors de la première, un homme, passant avec rapidité et obliquement du trottoir de droite sur celui de gauche, où je marchais, m'aurait heurté brutalement, si je ne me fusse arrêté et effacé pour le laisser passer. « Quel rustre, » disais-je en moi-même. Indigné, je le suivis des yeux et je le vis disparaître, à trois pas de moi, dans un mur, à un endroit où il n'y avait ni porte ni fenêtre. C'était évidemment une forme fluïdique. J'eus le grave tort de n'attacher aucune importance à ce phénomène, quelque significatif qu'il fut, et je ne tardai pas à l'oublier.

Dans l'appartement que j'occupais alors, rue de Douai, et où j'étais seul, l'impression que me fit un fantôme, se dressant inopinément devant moi, fut beaucoup plus profonde. Croyant avoir affaire à un voleur, je bondissais, lorsque la terrifiante vision s'évanouit.

Je n'ai plus eu d'apparitions depuis, probablement parce qu'elles auraient été inutiles. J'avais réfléchi ; j'étais convaincu de l'existence d'un monde invisible, qui pouvait, dans certaines circonstances, se manifester à nous. Les Esprits avaient atteint leur but ; j'avais trouvé mon chemin de Damas. Deux ans plus tard, dans un ouvrage littéraire demeuré à l'état d'ébauche, j'introduisais un personnage qui avait été réincarné trois fois. J'étais donc déjà spirite ; et il est digne de remarque que c'est par le Magnétisme que

j'ai été conduit au Spiritisme, absolument comme on arrive par l'A, B, C, à la littérature.

Je dois convenir néanmoins que ce n'est qu'après la lecture des livres de notre vénéré maître Allan Kardec, après la fréquentation de groupes où l'on évoquait les esprits, et après avoir obtenu moi-même les effets les plus surprenants — je pourrais dire les plus concluants — que j'ai été complètement fixé sur la haute valeur de la doctrine spirite et sur les conséquences logiques de sa propagation. Tous les spirites éclairés comprennent aujourd'hui que la première de ces conséquences sera la disparition des dogmes surannés et des grossières superstitions, qui sont à l'humanité ce que la gangue est aux métaux précieux. Oui, le spiritisme est bien cet Esprit de Vérité annoncé, qui, en proclamant la solidarité universelle, en reliant le présent au passé et à l'avenir, doit régénérer et transformer le Monde.

A ce propos, vous ne trouverez pas mauvais, je pense, que je vous fasse connaître l'un des résultats qu'il m'a été donné d'obtenir. J'ai fait apparaître un médium à sa mère, vers les neuf heures du matin, à une distance de 360 kilomètres, alors que ce médium était chez moi. Ce remarquable phénomène de dédoublement et de matérialisation ou de bi-corporéité, me fut confirmé le lendemain par une lettre de désolation. La mère avait poussé un cri de terreur en voyant sa fille, qu'elle savait à Paris, se montrer inopinément à elle et disparaître au bout de quelques secondes. Elle appela aussitôt son mari et ses autres enfants pour le leur apprendre. On croyait naturellement là-bas que la personne qui était apparue venait de mourir, alors qu'elle se portait à merveille, ne s'était montrée à sa mère qu'au moment où je le lui ordonnais, et n'avait pas, lorsque je l'eus réveillée, la moindre connaissance du tour de force qu'elle venait d'exécuter. Les parents, prêts à prendre le deuil, furent rassurés par le retour du courrier. Et voilà ce que nos savants, qui ne comprennent pas grand chose au monde physique et ignorent absolument le monde moral et ses lois, appellent une hallucination !

J'ajoute qu'Allan Kardec, avec qui je fus mis en rapport vers cette époque (1865) et à qui je racontai le fait, m'avait prié de lui donner une note détaillée sur ce sujet. Je le promis, mais je manquai à ma parole, plus peut-être par faute de temps que par négligence. Je venais de me charger de la rédaction du *Nouveau Dictionnaire Universel*, travail qui m'a complètement absorbé pen-

dant quatre ans et huit mois. Je tiens aujourd'hui l'engagement que j'avais pris alors, et vous me pardonnerez, ainsi que notre cher Maître l'a fait sans doute, la divulgation tardive d'un phénomène si important.

Mais si je manque des loisirs et des moyens nécessaires pour me livrer à une active propagande spirite ; si j'ai cessé de fréquenter des groupes où l'on me voyait autrefois, et où, soit dit entre nous, il me semble que je n'ai plus rien à apprendre ; si même je viens rarement ici, quoique j'y sois toujours accueilli avec une bienveillance fraternelle dont je suis touché, il ne faut pas en conclure que je me désintéresse du Spiritisme. Loin de là ; je me tiens au courant de ses efforts, de ses travaux, de ses progrès, de ses conquêtes, et je ne laisse jamais échapper les occasions qui s'offrent à moi de prendre sa défense, car je considère cela comme un devoir auquel je ne saurais manquer sans forfaiture. Je suis de ceux qui ont le courage de leurs convictions et qui ne cachent pas leur drapeau. Accusé d'être spirite dans des réunions publiques, accusation terrible, crime irrémissible, aux yeux des ignorants et des imbéciles, je m'en suis fait un mérite, un titre de gloire, et il m'est arrivé, non seulement de réduire mes adversaires au silence, mais encore de mettre les rieurs de mon côté. J'ai agi de même au Conseil municipal de Paris, où l'on voit, dans les rangs des exagérés, les esprits les plus attardés, les plus encroûtés de préjugés qu'il soit possible de rencontrer.

Toutes les fois que l'occasion s'en présente, je lutte donc en faveur de la doctrine spirite. C'est ce que j'ai fait notamment dans *la Merriade*, le grand poème que j'ai publié l'année dernière. J'y combats les matérialistes et les athées ; j'y expose la théorie des réincarnations, le rôle des Esprits dans le Monde, et j'y soutiens que le Spiritisme moderne, rameau de l'antique Druidisme, n'est autre chose que le culte de la Nature, c'est-à-dire la vraie religion, la seule que pourront accepter les générations futures, parce qu'elle est à la fois divine et humaine. Enfin, tout récemment, j'ai fait plusieurs conférences, dans lesquelles, traitant des *Principes de l'Univers*, j'ai démontré la succession des vies, c'est-à-dire la réalité et l'éternité des Esprits.

Il va sans dire que les auditeurs que j'ai réussi à convaincre sont beaucoup moins nombreux que ceux qui ont persisté dans leur incrédulité. Je me suis même trouvé parfois dans des milieux tellement réfrigérants que la chaleur de ma parole était impuissan-

te à fondre même les arêtes les plus vives des glaçons dont j'étais entouré. Vous savez, comme moi, qu'il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent rien entendre et que les aveugles qui s'obstinent à demeurer dans leur état de cécité sont incurables.

Ne croyez pas, cependant, que tous ceux-là soient sincères qui nient que quelque chose survive au corps. Les uns, vulgaires ambitieux, se disent : « le Matérialisme est actuellement à la mode ; il faut crier bien haut qu'on est matérialiste et athée, si l'on veut parvenir aux fonctions électives, aux honneurs, au pouvoir, à la fortune. Faisons profession de Matérialisme et d'Athéisme. » Ce sont des farceurs, qui se déclareraient de même spirites convaincus, si cela pouvait servir leur ambition.

D'autres nient qu'il y ait une autre vie, uniquement parce qu'ils la redoutent. N'ayant cessé d'ajouter de pires fluides aux fluides mauvais dont ils étaient déjà saturés, ils prennent leur négation, leur désir ou leur rêve pour une réalité. En cela, ils imitent l'autruche qui, parce qu'elle ne voit plus le chasseur, pour avoir caché sa tête sous son aile, s'imagine n'avoir plus rien à en craindre. N'est-ce pas le comble de la stupidité ? Il me paraît impossible qu'un homme en possession de sa raison puisse être réellement matérialiste, à moins qu'il y ait une lésion ou une lacune dans son cerveau.

Quant à moi, je ne suis pas éloigné de croire qu'il existe des sens spirituels ou psychologiques, analogues aux sens physiques. Cela admis comme hypothèse, on s'expliquerait facilement l'infériorité des matérialistes de bonne foi par la privation d'un ou de plusieurs sens psychologiques, et l'on comprendrait toutes les infirmités morales.

A mon point de vue, la plupart des matérialistes que j'ai pu observer et étudier à fond sont des esprits manifestement dégradés, à la raison obscurcie, à la conscience atrophiée, pour qu'il n'y a ni bien ni mal, mais seulement des passions et des intérêts, et qu'il sera d'autant plus difficile d'éclairer, de ramener à la santé morale, qu'ils tirent vanité de leur état de dégradation et d'infériorité. Et voilà les gens qui nous traitent de mystiques, d'illuminés, d'hallucinés, de fous !

Mais, après tout, si infirmes, si aveugles, si égarés qu'ils soient, n'oublions pas que ce sont des frères et que nous devons les plaindre. Il n'y a ici que d'honnêtes gens, sur la discrétion de qui je crois pouvoir compter. N'allez donc pas leur faire connaître la

mauvaise opinion que j'ai d'eux, non que je les craigne, mais parce que cela ne leur ferait pas plaisir ; et surtout ne discontinuez pas vos efforts en vue de leur amélioration, pour les ramener dans la bonne voie, vous qui avez pitié des désincarnés souffrants et ne cessez de prier pour eux. Mais soyez bien persuadés qu'il est des gens que vous ne parviendrez jamais à convaincre, parce qu'ils ne veulent pas être convaincus. Je pourrais vous citer, à l'appui, de nombreux exemples dont je m'abstiens, pour ne pas vous fatiguer. On frémit en songeant à la terrible expiation qui attend ces malheureux ! Certes, ils penseraient et agiraient autrement qu'ils ne le font, s'ils savaient que nous sommes les artisans de nos destinées, que notre avenir dépend de nous.

Encore quelques mots pour terminer. Oui, je le répète, on doit sortir meilleur des réunions comme celle-ci. Continuez dans vos groupes à vous mettre en rapport avec les Esprits, à en obtenir des communications, soit par la typtologie, soit par l'écriture médianimique, soit de toute autre manière. Cela est excellent pour amener des adeptes au Spiritisme ; mais gardez-vous d'ajouter une foi aveugle aux communications que vous obtenez ; n'abdiquez jamais votre jugement, votre raison, si vous ne voulez pas être trompés, mystifiés, obsédés. Tous les désincarnés ne sont pas sérieux, sincères, loyaux. Il y a parmi eux autant et plus de mauvais plaisants et de malveillants que parmi les incarnés.

Ne croyez pas non plus que les Esprits puissent faire la besogne qui nous incombe. Il est même douteux qu'ils aient jamais révélé aux hommes une vérité philosophique ou scientifique. C'est par la méditation, par les efforts de notre pensée que nous progressons. Les esprits ne peuvent que nous soutenir, nous encourager, lorsque nous sommes dans la bonne voie. Or, bien que les Spiritistes soient plus avancés qu'aucune secte philosophique ou religieuse, il y aurait entrecuidance de notre part à prétendre que nous possédons complètement la vérité ; mais le phare qui nous éclaire, allumé par Allan Kardec, doit suffire pour nous guider à travers les ténèbres qui nous environnent encore. Ces ténèbres, chaque jour moins intenses, ne tarderont pas à se distinguer, si nous restons unis et dévoués à notre sainte cause. Etudions, méditons, aiguisons notre intelligence, fortifions notre raison, travaillons enfin sans relâche à notre avancement et à celui de nos frères et, les bons esprits nous venant en aide, l'Humanité pourra bientôt saluer le triomphe définitif du Spiritisme. »

M. Chaigneau voulait aussi nous lire les vers suivants, obtenus à l'état de médiumnité ; une circonstance, indépendante de sa volonté, l'a empêché de nous donner cette satisfaction.

**Paroles d'un Esprit Gaulois à propos de la
Toussaint.**

Les morts, dites-vous... Non. — Les saints!... Pas davantage.
Nous sommes des vivants sortis de vos limons,
Entre la terre et nous le travail se partage ;
Et nous ne sommes grands que si nous vous aimons.

Frères, ne courbez pas vos fronts sous le mystère !
Regardez les tombeaux face à face, et debout !
La mort n'est qu'une porte ouverte sur la terre :
Ne tremblez pas ; restez hommes fiers jusqu'au bout !

Ne baissez pas vos yeux sous les vapeurs mystiques,
Ne vous énervez pas au souffle des encens !
Que les chants des aïeux vous servent de cantiques,
Et que le sang gaulois gonfle vos cœurs puissants !

Car nous sommes les fils des indomptables Gaules,
Du peuple ivre d'espace et d'immortalité ;
Vingt siècles d'esclavage ont meurtri nos épaules,
Mais nous couvions un germe ardent de liberté ;

Et nous, qu'on a ployés sous le joug des conquêtes,
Nous les tristes forçats des Romains et des Francs,
Nous avons su ravir au ciel tant de tempêtes
Que la terre a tremblé de la chute des grands !

Et nous avons ouvert la voie aux Républiques,
Aux règnes de justice et de fraternité ;
Nous avons redressé les statures obliques,
Nous avons refait l'homme avec de la fierté.

Debout, amis ; debout ! Debout devant les hommes !
Debout encor devant les grands Esprits de feu !
Debout devant Jésus, qui fut ce que nous sommes !
Debout devant le ciel ! et debout devant Dieu !

Et nous serons heureux de venir, âmes libres,
Travailler avec vous en braves compagnons,
Faire passer un souffle embrasé dans vos fibres,
Et tracer avec vous les pénibles sillons !

Mais, si vous vous courbiez, passifs, sous nos paroles,
Si la foi trop aveugle éteignait votre esprit,
Si vous affubliez notre nom d'auréoles,
S'il arrivait qu'un jour la bassesse vous prit,

Oh ! plutôt que d'entendre une lâche prière
Implorer des faveurs à l'encontre des lois,
Mieux nous vaudrait tarir la source de lumière
Et vous voir jusqu'au bout rouler du sang gaulois !
... Mais nous ne craignons rien : la liberté vous porte,
Le vent des grands espoirs souffle où vous respirez ;
Quand vous évoquez l'invisible cohorte,
Vous ne géissez pas sur des parvis sacrés ;
Vous nous parlez : vos cœurs se fondent dans les nôtres,
Nous rayonnons de joie en sentant votre amour ;
Oui, le même idéal nous prend tous pour apôtres,
Et le jour qui nous fête est aussi votre jour !
Les morts, dites-vous... Non ! — Les saints !... Pas davantage.
Nous sommes des vivants sortis de vos limons.
Et, si l'éclat du feu devient notre langage,
C'est que l'amour nous brûle et que nous vous aimons !

Pour responsabilité : J. Cam. CHAIGNEAU.

DISCOURS DU D^r RÉGNIER. — *Mesdames, Messieurs.* C'est en ma qualité d'un des plus anciens et fervents apôtres du Spiritisme, que j'ai l'honneur de prendre aujourd'hui la parole devant cette sympathique assemblée, pour apporter mon tribut d'hommages à ceux qui nous ont quittés pour un monde meilleur.

Je ne viens pas ici avec les yeux pleins de larmes, mais avec ce contentement du cœur que procure le sentiment d'un devoir bien doux à remplir, avec la certitude absolue, reposant sur des faits nombreux et irréfutables, que je dois rencontrer ici les esprits qui m'ont aimé, guidé dans tous mes actes, et auxquels je suis redevable des nombreux instants de bonheur qui ont signalé mon existence depuis que la foi s'est emparée de mon âme... Venez donc ! apparaissez dans ce milieu qui est le vôtre... Je vous évoque, au Nom du Seigneur Dieu ! Vous tous qui fûtes nos amis, nos protecteurs, vous tous qui subissez une épreuve quelconque, venez recevoir ici nos consolations et nos prières ? Que ce banquet mystique devienne, une fois de plus, l'occasion pour tous de manifester les sentiments qui nous animent.... Et Toi, vénéré Maître, Allan Kardec ! Toi qui nous as doté de la vie morale, toi qui nous as fait comprendre cette admirable maxime du Christ.... Bien heureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés !

Viens recevoir toutes nos actions de grâce pour tes bienfaits sans

nombre.... fais pénétrer en nous ce fluide si pur qui t'anime, et mets aux cœurs de tous cette douce et sainte Fraternité que nous a léguée le Christ, et qui, bien comprise, peut seule nous inspirer le dévouement nécessaire à la pose des dernières assises de l'édifice immense que nous construisons, celui de la vraie fraternité des peuples !

Nous assistons aujourd'hui, il faut bien l'avouer, à un étrange spectacle.... D'un côté les pionniers de la science se livrant à de pénibles recherches dans le silence du cabinet, ou dans le laboratoire au milieu des instruments de travail et, négligeant le seul élément qui puisse leur servir dans leurs laborieuses recherches, en leur faisant comprendre la raison des phénomènes dont ils poursuivent l'étude, et dont ils s'efforcent en vain de tirer des conséquences qui seront toujours fausses, parce qu'elles manquent de bases.

De l'autre un grand nombre de fidèles s'enfermant dans les églises, et passant leur temps à dire des prières qui, bien que partant de cœurs fervents et convaincus ne sauraient amener de résultats favorables, parce qu'elles sont isolées, et pour la plupart entachées d'égoïsme... Or l'égoïsme et l'ignorance sont les deux lèpres qui minent aujourd'hui la société par la base, et pour la destruction desquelles nous sommes tous heureux et fiers d'apporter à cette tribune le fruit de nos méditations et de nos veilles.

Je résume en quelques mots ce que me disait mon Esprit protecteur, dans une communication remarquable au sujet de la prière..

« Mon ami, la prière est une voix du cœur qui ne saurait être
« agréable à Dieu, quand elle vient d'une autre source... ce ne sont
« pas des fleurs de rhétorique qu'il faut mettre dans tes prières,
« mais bien ce pur encens provenant des émanations d'une cons-
« cience calme. Prie donc suivant ton cœur, efface-toi pour penser
« aux autres et le bien t'arrivera parce que tu auras été charitable !

Oui, chers frères, le grand mot est prononcé. Effaçons-nous devant notre prochain, foulons aux pieds nos griefs, nos ressentiments, pour nous unir dans une seule et commune pensée : le bien de l'humanité....

Mais, dira-t-on, qu'est-ce donc que la prière ? Les Esprits nous répondent... C'est une émanation de fluide épuré que porte la chaîne des bons esprits jusqu'au trône de l'Eternel... Qu'on se figure maintenant une imposante assemblée, qu'animent les mêmes sentiments, et dont les cœurs s'élèvent à l'unisson vers le ciel, et il ne

sauroit rester le moindre doute sur l'immense efficacité de la prière dite en commun.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur l'état actuel de l'humanité, et nous ne pourrions nous empêcher d'éprouver une sorte de satisfaction, en voyant les progrès déjà réalisés, et ceux prêts à s'accomplir parce qu'ils trouvent le terrain tout préparé... Les idées erronées sur la formation du globe, sur la genèse de ses habitants, et sur la cosmographie en général, ont fait place aux théories résultant des découvertes modernes. Le dogme de l'enfer éternel n'a plus qu'un nombre très limité de partisans, et des voix autorisées s'élèvent aujourd'hui pour avouer qu'on avait exagéré les choses, pour maintenir le peuple par la terreur.

Le spiritisme, qui marche aujourd'hui à pas de géants, les faits non moins remarquables du magnétisme animal, affirmés chaque jour par de nombreux témoins, accélèrent d'une manière remarquable la révolution qui s'opère dans l'esprit des masses, et qui fera comprendre à tous que l'égalité ne peut s'établir d'une manière fructueuse, qu'alors que l'instruction aura pris droit de cité. Alors aussi, l'homme reprenant sa dignité, s'efforcera de la conserver, en marchant résolument dans la voie que Dieu lui même a tracée. A nous, frères ! d'apporter tous nos efforts à l'établissement de ce code tout moral, ayant ses racines dans la science et la Religion, et qui nous conduira tous, grands et petits, sur la vraie route, celle du progrès et du bonheur pour tous...

PRIÈRE.

Oui, notre âme immortelle,
Tu nous l'a dit, Seigneur
S'élève à tire d'aile
Jusqu'au parfait bonheur
De ton échelle immense
Elle suit les degrés,
Pour trouver l'espérance
Aux rivages sacrés....
Puis elle monte encore,
Ivre d'un pur amour,
Jusqu'à la grande aurore
De ton divin séjour.....

La douce symphonie
Qui résonne en ces lieux,
De la grande harmonie
Echo délicieux....
A cette âme révèle
Le bonheur des élus.
De la vie éternelle
Mystères inconnus ?...

Ange ! que Jéhovah, dans sa bonté suprême,
Nous a donné pour guide au sortir du berceau,
Demande au seigneur Dieu, que le divin emblème
Vienne pour nous du ciel écarter le rideau....
Que l'homme, jusqu'au bout de sa longue carrière,
Fidèle au souvenir de tes grandes leçons,
Puisse monter vers toi par une humble prière
Et voir de l'avenir les brillants horizons !.,

1^{er} Novembre 1883.

D^r RÉGNIER.

ÉCRIT A L'OMBRE DE SON AME

I

Autrefois, quand j'allais au tombeau solitaire,
Où mon ange, endormi de son sommeil profond
Et calme, ne sait plus ce que les hommes font,
Et repose glacé dans la nuit du mystère.

Je choisissais toujours, quoique triste et brisé,
Quelque matin d'avril, plein de chastes sourires
Où le ciel, rayonnant d'aveux et de délires
Tendait son tapis bleu sur le monde embrasé.

Drapé dans ma douleur et ma folie amères,
J'arrivais, l'œil perdu, dans le ciel infini,
Comme un enfant craintif, comme un être banni
Qui laisse aller son cœur sur le flot des chimères.

Et lorsque j'étais seul devant ce noir tombeau,
Le regret emplissait ma prière farouche,
Et tout en effeuillant des roses sur la couche,
Je prenais des rayons à l'immortel flambeau.

II

Maintenant, quand je vais errer au cimetière,
Je choisis l'heure sombre, où le ciel frémissant,
Enveloppe sans bruit d'une robe de sang,
La nature sauvage et ma pensée altière.

Je choisis le moment plein de l'âpre douceur,
Et du morne frisson des choses inconnues,
Où la pourpre en lambeaux se partage les nues,
Comme les passions se déchirent mon cœur.

Et je dis : M'entends-tu, mère ? je crois, je souffre,
Dis-moi le noir secret que recèle en son sein,
Le destin, ce géant, le mal, cet assassin,
Et fais luire à mes yeux les étoiles du gouffre.

Ton âme plane au ciel, je le sens, je le sais,
Et sa lueur mêlée à tous les vents du rêve,
Est un souffle béni qui dans l'ombre soulève
Le voile recouvrant tous nos printemps passés.

O toi qui dors, dis-moi que le sommeil des tombes,
Composé des splendeurs de notre illusion,
Est un nid rayonnant plein de l'éclosion
De lumineuses fleurs et de blanches colombes ;

Dis-moi que tout finit par se dissoudre un jour,
Dis-moi qu'une invisible et radieuse aurore,
Quand notre âme s'en va dans le ciel, fait éclore
Sa gerbe de lumière en étoile d'amour.

III

Ainsi queites que soient et la souffrance et l'heure,
L'être pauvre, inconnu, triste, pâle et glacé,
Haï par quelques-uns et par tous délaissé,
Ira toujours pleurer avec celui qui pleure.

Recueillons-nous, proscrits du deuil et de la mort,
Espérons, noirs forçats de ces bagnes étranges,
Nous sommes des martyrs, redevenons des anges,
Naufragés du destin... Ah ! regagnons le port.

Oui, regagnons le port rayonnant, doux et calme,
Où, dans la paix des soirs futurs, nous sentirons
Dieu rentier dans nos cœurs, et sur nos dignes fronts,
Croître au soleil du droit quelque céleste palme.

Aimons nous sans orgueil, soyons grands sans fierté,
Et que toujours aux yeux de l'extase ravie,
Surgisse une forêt de lumière et de vie,
Où planent les oiseaux de l'immortalité.

Cimetière de Surgères. — LÉONCE DEPONT.

DISCOURS DE M. FORTIS. — *Chers frères et chères sœurs.* — Si la mort est une délivrance, une transformation, une aurore pour ceux qui en ont franchi le redoutable passage, pour nous, survivant à des êtres chers, dont la présence nous était une joie, une condition essentielle de bonheur, elle est une cruelle épreuve, l'épreuve douloureuse de la séparation qui ne nous laisse plus de ces morts aimés que le souvenir attristé, faiblement adouci par l'espérance de les retrouver un jour dans des mondes meilleurs.

C'est dans ce dernier sens que la mort doit être en même temps pour nous un utile enseignement, en nous inspirant l'ardente résolution de faire notre existence telle que, progressant et nous perfectionnant sans cesse, nous arrivions à notre tour au seuil de la vie ultra-terrestre, pleins des mérites acquis par la pratique constante des bonnes œuvres et des vertus morales dont la possession peut, seule, nous élever au rang d'esprits supérieurs. C'est là notre unique mission sur la terre, et notre sort dans le monde spirituel doit dépendre entièrement de la fidélité que nous aurons apportée à la remplir exactement.

L'on a dit que la mort c'était la nuit du tombeau : une sorte d'anéantissement final, la nuit du néant, et par cette parole on a cru traduire une vérité triste et sombre, souverainement décourageante. Mais cette prétendue vérité est une erreur grossière. La mort est une nuit ! Soit ; mais la nuit n'a-t-elle pas des beautés plus grandioses et plus splendides encore que le jour ? Ces myriades d'étoiles, que dis-je, ces millions, ces milliards de mondes radieux, d'astres étincelants, vivantes pierreries de la couronne de Dieu, n'est-ce pas la nuit qu'ils paraissent ruisseler à nos yeux, de cercle en cercle, dans les profondeurs éthérées de cet Océan de l'espace, sans limite et sans fond, et leur majestueuse mélodie ne proclame-t-elle pas, dans cet infini de l'azur, la gloire et la magnificence du Très-Haut : *Cœli enarrant gl'oriam Dei*.

Ce va et vient harmonieux, ce merveilleux ruissellement, cet étincellement incessant de soleils et d'étoiles ; ce mouvement continu de mondes parcourant leur route lumineuse dans l'immensité

sans fin, n'est-ce point la vie, et la vie à sa suprême puissance d'activité et de fécondité ? La vie, c'est Dieu, et Dieu, c'est la vie ; on la retrouve partout et il n'est pas un point si retiré de l'espace d'où elle soit absente. Mieux que l'air, mieux que le fluide électrique, elle pénètre tout, elle s'étend partout, elle enveloppe tout, et elle fait sentir sa présence partout, même au sein du tombeau, dans les profondeurs les plus secrètes du sépulcre. Philosophes, savants, votre nuit du néant, c'est le jour ensoleillé de la vie que vous n'avez pas su voir, et vainement vous cherchiez ce néant sombre, vous ne le trouverez pas.

Ceux qui ont franchi la barrière qui sépare notre existence de l'existence d'outre-tombe ont repoussé du pied le rivage du temps, pour plonger à corps perdu dans les flots de cette immensité, qui est la vie véritable et inconnue ; ils peuvent parcourir cet infini, où l'étendue s'ajoute sans cesse à l'étendue, où les créations naissantes remplacent constamment les créations vieilles, où les abîmes de l'avenir se substituent sans interruption aux abîmes du passé. C'est là que la vie éternelle fleurit dans toute sa plénitude, parce qu'elle n'y est plus resserrée dans les étroites limites que la matière impose à notre existence corporelle, et qu'elle peut s'y développer à l'aise sans entrave et sans gêne.

Mais pour jouir de cette lumineuse plénitude de la vie, il faut que l'être humain s'en soit rendu digne ici-bas, et plus il aura été éclairé sur cette terre, plus les conditions de progrès imposées à son admission dans cette ineffable splendeur seront rigoureuses et sévères. Le flambeau du spiritualisme, qui a lui si éclatant sur nous, a fait voir clairement la voie dans laquelle nous devons marcher pour atteindre sûrement le but, et sur le fronton du portique par où l'on y entre, se trouve inscrite l'admirable devise :

Hors la charité, point de salut.

Donc, pour goûter un jour cette existence privilégiée qui doit être le suprême bonheur de l'âme humaine, il est nécessaire que la charité, c'est-à-dire le sentiment de la fraternité la plus large, la plus sincère, la plus cordiale, anime et dicte toutes nos actions ; qu'une étroite solidarité nous unisse tous comme les sympathiques membres d'une même famille, et que nous sachions nous habituer, en conséquence, non seulement à ne jamais faire, ni même vouloir du mal à nos frères, mais encore à rendre, le cas échéant, le bien

pour le mal, suivant le sublime précepte du doux supplicié du Golgotha.

Le progrès, qui est la loi primordiale de l'être, exige impérieusement que nous travaillions sans relâche à nous perfectionner nous-mêmes, afin de concourir efficacement à l'œuvre universelle de la vie. Si nous n'y employons nos lumières et les ressources dont nous disposons, à quoi nous serviront l'intelligence, le talent, la culture de nos facultés ? Inutiles et peut-être même nuisibles aux autres, nous nous serons fait à nous-mêmes un tort considérable, car nous aurons violé la loi suprême de la fraternité et du progrès.

Ceux qui, dans l'étude des phénomènes psychologiques de tout ordre, recherchent autre chose que la vérité qui doit les conduire dans cette route féconde du progrès et leur faciliter l'œuvre de leur propre perfectionnement ; ceux qui dans cette science d'humanité et de solidarité poursuivent des satisfactions de vanité, d'ambition ou d'intérêt ; ceux qui n'y prennent pour guide que leurs passions égoïstes, et partant mesquines et misérables, ceux-là, je le dis avec la conviction la plus profonde et la plus solide, ne sont point dignes du bienfait qu'ils ont reçu dans leur initiation à la doctrine spirite, car, pour eux, le spiritisme n'est pas ce qu'il doit être pour porter ses fruits : une école d'abnégation, de dévouement et de sacrifice, une école, en un mot, de fraternité et d'amour. C'est un agent puissant de perfectionnement moral, ou ce n'est rien qu'un pases-temps frivole et dangereux ; et s'il n'inculque pas profondément dans l'âme l'amour de l'humanité et le sentiment intense de la charité, il n'est qu'une innovation pernicieuse et condamnable. *Hors de la charité, point de salut.*

Pénétrons-nous donc bien, chers frères et chères sœurs, de cette vérité incontestable. Si nous voulons nous rendre dignes de vivre un jour heureux près de nos morts aimés, nous devons travailler à progresser moralement sans cesse. Or, ce n'est qu'en pratiquant constamment cette sublime vertu de la charité bien comprise, que nous parviendrons au plus haut degré possible de perfection morale, et que, nous élevant à la hauteur de notre mission ici-bas, nous aurons mérité, à l'heure suprême de notre entrée dans la vie ultra-terrestre, de prendre rang parmi les esprits supérieurs chargés par Dieu d'aider, de soulager, d'encourager et de guider l'humanité dans sa marche incessante vers le progrès, la vérité et la vie.»

« DISCOURS DE M. CH. FAUVETY. — M. Fauvety, président de la Société scientifique d'études psychologiques s'étant excusé de n'avoir pas préparé un discours de circonstance pour cette solennité, n'a pas moins apporté, dans une remarquable improvisation qui a provoqué dans l'assistance un salutaire enthousiasme, son large contingent de vérité, de savoir et d'éloquence.

Après quarante années d'études philosophiques, scientifiques et d'économie sociale, M. Fauvety est parvenu au même point de conception qu'Allan Kardec, ce rationaliste par excellence, ce BON SENS INCARNÉ, au courant de toutes les conquêtes de l'Esprit humain jusqu'à lui. « *Plus j'étudie ses ouvrages*, dit l'orateur, *plus je l'aime et je l'admire* ; » j'admire aussi L'IDÉE qui, grâce à lui, nous réunit aujourd'hui, si fraternellement, en une communion des vivants et des morts, en une pensée commune et religieuse, une même intention, une même *foi* ! Mais il faut le dire, hélas ! cette communion, sublime en principe, étant divine, n'existe pas en pratique dans la Société ; elle a pour dissolvant *l'individualisme*, avec lequel il faut bien compter. La cause de division est non-seulement dans l'individualisme, mais aussi dans la *même foi*. Quels sont, en effet, les résultats du Christianisme après 18 siècles ? Qu'a-t-il fait pour l'amélioration intellectuelle et morale de l'humanité ? Il n'a que trop prouvé son insuffisance, son impuissance. Que les Spirites n'imitent pas les catholiques ; beaucoup ont cette malheureuse tendance.

M. Fauvety expose alors succinctement sa conception philosophique et rationnelle : La vie universelle étant un échange continu de substances et de forces inépuisables, les combinaisons de la matière obéissant toujours à d'invariables lois, tout se trouve relié, par la communion universelle, avec le *principe d'unité divine* partout répandu, et chaque être ayant en lui le germe dynamique, ne peut rien perdre de ce qu'il acquiert, car non seulement rien ne se perd, mais tout s'harmonise dans la nature, tout grandit, tout devient, tout arrive !...

Partant de ce principe grandiose et divin, M. Fauvety reconnaît pour chacun la nécessité, l'intérêt même de s'améliorer. Sans doute, selon lui, pour tendre à *l'unité morale*, il faut la MORALE, c'est-à-dire la loi de conscience ; il faut aussi la RELIGION, c'est-à-dire la même croyance, le même objectif de ralliement de toutes les âmes en l'âme de l'humanité, mais il faut aussi la SOCIÉTÉ, c'est-à-dire la vie en commun dans l'exercice de la loi de solidarité. — L'art de vivre en commun ou *sociologie* est peut-être la science la moins

connue quoique la plus utile : chaque force devrait trouver son emploi, être multipliée par la force de tous « *un pour tous, tous pour chacun* », aider, se dévouer, donner matériellement et spirituellement aux autres, c'est travailler pour soi, c'est toujours gagner, jamais s'endetter.

Quelque chose, dit l'orateur, est supérieur à LA FOI, c'est la VOLONTÉ. C'est par la volonté maîtresse que l'humanité peut vraiment s'améliorer et réaliser le commandement évangélique : « Soyez parfait comme votre père est parfait ». La loi du progrès est aussi la loi du devoir. Tous les êtres, étincelles divines, doivent se perfectionner, mais pour cela il leur faut *vouloir marcher à la perfection*, et surtout vouloir se POSSÉDER SOI-MÊME.

L'homme ne s'améliorant que par lui-même, il doit s'exercer à vouloir fortement. Aussi les Spirites, les médiums surtout, doivent-ils bien se garder d'ajouter foi à toutes révélations signées de grands noms. Les communications doivent toujours être soumises au contrôle de la raison, du jugement et du bon sens. Les recevoir comme articles de foi, comme guides du devoir, c'est abdiquer la meilleure partie de son être, c'est-à-dire la *raison* : Il faut se *posséder soi-même* pour ne pas se laisser POSSÉDER ou OBSÉDER par un autre. En résumé, selon l'orateur, L'IDÉE VRAIE, voilà l'essentiel, l'utile ; elle se réalise, elle est une réalité : Nous devons nous en rapporter à L'IDÉE d'accord avec la *science acquise*, basée sur le *rationalisme* supérieur à toute science, car c'est avant tout la raison qui fait la science et non la science qui produit la raison. » *La Rédaction.*

M. Leymarie cite tour à tour le nom des esprits qui ont quitté la terre depuis le mois de novembre 1882, et donne la biographie succincte, rapide, mais juste, des esprits désincarnés dont les noms suivent, de manière à graver leur mémoire dans tous les cœurs : Mmes Edouard de Ridder, Sabatier, Allan Kardec, Rossignol, Bernardeau, Boué, Jeanne Daguet, Petit-Jean, Mère de Mlle Mathilde, Alice Saintot, Adèle Terrien, Blanc, Vve Moccand, De St-Marc, Grand'Mère de Mlle de Lasserre.

MM. Collard, Bernardeau, Coutanceau, J.-B. Pradère, Samier, Bettini, Félix Lange, Edouard Pierre, Georges Ebstein, Pierre Maraisse, Charles Blot, Emile Truck, Arsène Guilbert, Charles Wilhelm, Brest, Lebeau, Nicolas Jadol, Maître, Jeannel, François Fouché, Ch. Lefèvre, Jacques Auzeau, Larré, Ménier, Samuel Chinnery, Roselli-Mollet, Raymond Ducros, etc., etc..

Le président remercie les orateurs, les poètes qui ont donné à cette solennité une importance si grande ; l'attention soutenue, l'émotion de tous et les applaudissements répétés, leur ont prouvé qu'ils avaient été compris et possédaient la sympathie de l'auditoire.

Le président rappelle les médiums désincarnés, qui, depuis 1858, ont servi à glorifier la société avec un désintéressement absolu ; honorer leur mémoire, dit-il, est un devoir de reconnaissance, une dette de cœur que les spirites doivent constamment leur payer.

Parmi les nombreuses communications, obtenues à la suite de ces paroles, le comité a choisi celles que voici :

MÉDIUM M. DE WARROQUIER. — TOUS LES SAINTS-ESPRITS : Saint-Augustin a dit : Vanité, vanité et toujours vanité ; ce cri a retenti jusqu'au bout de la terre. La vanité est le mauvais levain qu'il faut chasser de vos cœurs, car il est le produit de l'alliance de l'égoïsme, de l'ignorance, et ce produit du mal il faut l'expulser de vos âmes. Ce pénible travail, dès qu'il sera commencé, laissera en vous un autre sentiment, *la bienveillance*, ce commencement de l'amour, puis, *la tolérance* et *l'aménité*.

A mesure que vous descendrez du piédestal sur lequel vous avez élevé votre personnalisme, vous vous apercevrez mieux du mérite d'autrui ; perché trop haut, vous ne pouviez vous rendre bien compte de ce que peut être votre prochain, et plus modeste et plus juste tout à la fois, vous profiterez de l'amitié de vos semblables et de votre propre amélioration.

Tout s'enchaîne ; ce qui était mal hier, devient le bien du lendemain avec le labeur et la bonne volonté. Hier on fut vaniteux, aveugle ; aujourd'hui, presque transformé, on tend à être toujours plus fraternel, à désirer l'union entre tous les hommes, surtout entre les spirites, et vos guides vous y incitent constamment.

Oui, le travail de redressement auquel vos morts bien-aimés, vos amis de l'espace vous convient, opère lentement votre perfection, sans discontinuité ; un jour enfin, arrivés à la hauteur des enseignements toujours reçus par les hommes de la terre, on dira de vous que vous savez réellement aimer. Le but terminal à atteindre étant la possession de l'amour pur, rappelez-vous bien que toutes les passions qui agitent l'humanité doivent s'éteindre et que, parmi elles, *l'amour* est la seule de ces passions que Dieu ait marqué de son sceau éternel. *L'amour sauve le monde.*»

MÉDIUM M. VIGNON. — UNIVERSELLE ET DIVINE COMMUNION : Oui, tu es bien la *loi* de la vie : oui, tout être si infime qu'il soit

doit se relier à l'ensemble des êtres dans toutes leurs existences. Mais qui s'est permis de dire que l'action même des esprits sur les incarnés, c'est-à-dire la médiumnité par l'écriture, était malheureusement pernicieuse aux médiums, dangereuse pour eux et pour l'intérêt de la doctrine ? qui donc a affirmé que ce ramassis, ce *fatras* de communications de toutes sortes, de tous styles, de toutes signatures, nuisaient énormément au spiritisme ? N'en croyez rien, mes amis.

Spirites de la première heure, qui avez approfondi ce que sont les effets médiummiques, vous savez que toute communication, même mauvaise, inculte et ignorante, a sa parfaite raison d'être, et que nous ne devons point faire si bon marché des communications : vous devez les trier, les éplucher, en faire un sage et juste choix, prendre le bon en éliminant le mauvais.

Ce mauvais, dans les communications, mais il est utile, ne servirait-il qu'à apporter la lumière de vérité dans l'esprit sujet à l'erreur et qui cherche la vérité par un critérin. Philosophes, penseurs, savants, scrutez bien les faits avant de juger ce phénomène considérable des communications, ces élucubrations comme vous les appelez et dont le fond est généralement si moral ; cette morale supérieure donnée aux plus humbles, la pratiquez-vous ? Non, eh bien les esprits vous rediront toujours la même chose, comme à des écoliers qui ne veulent pas se pénétrer de l'importance de cette chose et rester à l' A. B. C., sans l'avoir compris.

O vous qui êtes réunis ici par la même intention, croyez-nous, ayez le culte des chers disparus bien plus vivants que vous ne l'êtes en réalité ; je vous l'ai dit et le redirai longtemps encore : *Attachez-vous, non pas à la lettre qui tue, mais à l'esprit qui vivifie et veut l'avancement moral de l'humanité.* »

CURÉ D'ARS.

MÉDIUM M^{me} HOILEUX : « Nous sommes nombreux autour de vous, chers amis, et venons en foule vous remercier pour les bonnes paroles adressées aux vivants de la terre et à ceux de l'existence spirituelle ; parmi ces derniers, bon nombre sont ignorants, peu avancés dans les études morales dont vous avez si bien parlé ; ils sont touchés, pleins de reconnaissance, car c'est un travail tout nouveau pour eux, c'est un commencement qui doit, par l'esprit de suite, leur ouvrir des horizons toujours plus beaux.

Ces ténèbres qui enveloppent leur intelligence, il faut les chasser, et ils gémissent de n'avoir pas su les comprendre, leur conscience à

ce sujet étant nulle. Ils veulent, par la volonté, sortir de ces lym-
bes, ce qui prouve la grande importance de vos réunions fraternel-
les, ce qui indique que votre action peut apporter la concorde et la
paix bien au-delà de votre terre.

Persévérez donc, enseignez et que les plus instruits se fassent les
moniteurs de leurs frères ; à tous prêtez la sainte assistance, la
douce protection, la charité par l'acte et par la pensée, seule prière
qui puisse relever, vous et les invisibles qui vous voient et qui vous
entendent.

Oui, faites tout pour l'union sur la terre et dans le ciel, et vous
serez fort, et nous serons d'esprit et de cœur avec vous. • *Un Guide*.

MÉDIUM M. DURLAIN : « Comment ne serions-nous pas heureux et
ne nous réjouissons-nous pas lorsque vous êtes réunis en esprit de
paix ? Tous vous êtes animés d'un zèle ardent pour le progrès de
notre consolante doctrine et des vérités indéniables et irréfutables
qu'elle donne sur la vie immortelle ; tous, sans exception, vous vou-
lez l'amour et la paix par l'union.

Un jour, lorsque l'épreuve aura pris fin, vous viendrez, incrédu-
les matérialistes, et ici, à l'état spiritualisé que vous regardez
comme une utopie, vous retrouverez vos amis et vos parents qui
vous ont distancés dans la vie future ; alors, heureux sera celui
qui aura cru avant d'avoir vu, qui aura su dominer ses passions
terrestres et fut l'ami de la moralité et de l'honnêteté publique.
Les athées, qui auront satisfait ce qui est vil dans l'homme, seront
désolés en entrant dans l'erraticité.

Veillons tous à ce que la lumière se fasse dans les esprits arriérés ;
travaillons-y avec constance et nous les verrons bientôt revenir à
nous, si nous les avons assisté par l'exemple et surtout par la
solidarité qui relie aussi bien les hommes sur la terre que les
humanités disséminées dans les cieux infinis. • *Un Esprit Guide*.

MÉDIUM M^{me} BONNOT : « Mère aimée, je puis aujourd'hui te voir et
te consoler, car j'envisage autrement la mort et je sais, à n'en pas
douter un instant, qu'elle n'est qu'un voyage ; nous mourons à la
vie spirituelle pour entrer dans la vie terrestre, et réciproquement,
pour nous améliorer, en attendant que nous ayons conquis la vraie
vie de l'esprit.

Cela n'empêche point que nous soyons tous, plus ou moins atta-
chés à la matière et que nous la quittons à regret ; que chez nous,
la majorité reste encore liée fluidiquement à ce corps tant aimé,

malgré ses imperfections. Ton enfant, mère, est délivré de ce lien, grâce à toi qui m'as éclairé; je fais mon possible pour délier les prisonniers inconscients, pour leur faire entendre que la mort c'est la vie et la liberté, et que les amis de la terre m'ont appris à me détacher de toutes ces chaînes; j'ai la joie et le bonheur d'en convaincre beaucoup, et ces amis sont ici, joyeux d'écouter et de vous bénir mes amis et mes frères.

Mère tu dois achever ton existence dans la lutte et la peine; cela te rendra forte et te donneras la puissance pour trouver, à ton arrivée ici, la lumière que tu as toujours cherchée, et cela, sans le trouble pénible qui est le plus horrible des cauchemars car j'en ai bien souffert.

Vous tous qui priez pour nous, soyez *humblés* et *bons*; fuyez la *vengeance* que Dieu condamne comme la plus grande des *fautes* et comme un *crime*; ensemble prions le Seigneur, instruisons-nous mutuellement, et puissé-je, dans l'avenir, posséder en bonne compagnie, assez de science, de volonté, de moralité, pour remplir une mission vouée au progrès intellectuel, au progrès social, à l'association de toutes les forces que Dieu nous a confiées pour nous sauver et pour nous glorifier en lui. »

MÉDIUM D^r REIGNIER. Oh! comme on se sent plus fort, après avoir vu cette belle et importante solennité, qui chaque année, comme une manne bienfaisante, vient nous apporter des consolations, et nous donner des nouvelles des bons amis que nous avons laissés sur terre. Mais elle a un autre but encore, non moins important, c'est que, par une faculté spéciale que les grands Esprits accordent en ce moment, la lumière se fait pour les esprits souffrants, qui entrevoient comme une lueur splendide, le rayon d'espoir qui vient leur montrer l'avenir dans toute sa beauté. Comme ils se répandent alors en actions de grâces, ces malheureux qui, pour la plupart, croyaient à un enfer éternel, en voyant qu'ils se réveillent de ce qu'ils prenaient pour la mort définitive de leur individualité.

C'est là, nous vous l'affirmons, une des preuves les plus irréfragables de la bonté infinie de notre Père céleste, et une manière d'affirmer, sans contestation possible, l'axiome que nous avons donné de la résultante des deux forces qui caractérisent la puissance suprême, à savoir :

La miséricorde infinie...

La justice infinie...

Comment les philosophies spiritualistes, ou ceux qui se donnent pour tels, n'ont-ils pas vu cette vérité si évidente, si palpable pour tous ceux qui ont des yeux ? mais qui malheureusement, comme dit le psalmiste, ont des yeux et ne voient pas. Ouvrez donc vos yeux à la lumière, ô penseurs, qui n'osez pas approfondir le dogme redoutable de la réincarnation, et vous conviendrez une bonne fois avec nous, qu'en vertu de la justice infinie, chacun doit être traité selon ses œuvres, mais que par suite de la miséricorde également infinie, dogme avoué par tous les théologiens, c'est un véritable sacrilège de proclamer une punition éternelle.

N'est-il pas évident, d'ailleurs, que pour qui a pénétré une partie des secrets des mondes sans nombres qui circulent dans l'espace, ils constituent une échelle ascendante, qui doit être gravie, échelon par échelon par chacun de nous, et qu'il dépend de chacun de nous de hâter plus ou moins sa marche dans le progrès, et vers la perfection qui en est le terme. C'est pour cela que nous tous, ici présents, nous protestons en chœur contre toute opinion contraire et nous nous réjouissons vivement des progrès déjà accomplis, gage précieux pour les étapes qui restent à parcourir. — *Esprit Monguy.*

MÉDIUM. M^{me} P... « Lorsque je vous vois réunis par la communion de pensées qui ennoblit toutes choses, je bénis Dieu, le promoteur des grandes et salutaires pensées.

« Parmi vous, à côté, au-dessus et autour de vous, les Esprits se doublent et se multiplient, les âmes sœurs des vôtres naissent à votre vie semblables à des générations spontanées. Que viennent-elles faire en mêlant silencieusement leurs rangs aux vôtres ? ce qu'elles veulent, c'est écouter pour commenter là-haut ; et même quelques-unes vous apportent un contingent d'idées. Je suis chargé, par un groupe d'esprits, de vous parler ainsi : « Merci pour le bien que vous faites aux âmes endolories ; ce bien fait sur elle l'effet de la rosée sur la nature enfiévrée par un soleil de plomb ; les âmes de nos groupes vous saluent et remercient vos orateurs éloquents, vos poètes inspirés ; comme vous elles flétrissent les désincarnés qui vous trompent en se couvrant d'un nom renommé et très connu.

« Dieu, le grand semeur, disent-ils, jette ses pensées dans le champ infini où roulent les mondes et les humanités qu'ils portent ; chacune d'elles se réalise par un mode de vie, si infime soit-il, atome puis molécule, et corps composés toujours plus en harmonie avec le plan divin. L'homme constate ce fait dans ses études sur la matière, soit qu'il la prenne à l'état de cristallisation, soit dans

la flore fluviale et terrestre, soit dans la vie animale à tous ses degrés ; l'homme est l'alambic supérieur vers lequel convergent tous les autres êtres ; conséquemment il est le récepteur, en lequel se synthétisent les milliards de pensées divines que possèdent ces petites vies qui montent vers lui. L'homme a donc la plus grosse des responsabilités, car il peut, par ses actes, abaisser ou élever en puissances toutes ces existences.

« L'homme spirite doit savoir ces choses importantes, et se dire qu'en se sauvant lui-même par le travail utile à tous, par le dévouement et l'amour qui glorifient toutes choses, il sauve le monde ; il ne doit pas oublier qu'il représente la pensée divine à un *titre élevé*, que les âmes qui commencent, aspirent, comme les âmes intermédiaires, à ce *titre* supérieur de l'existence ferrienne.

« L'homme doit fuir la jalousie, l'envie, la méchanceté, l'emportement, la vengeance, l'égoïsme, car sa responsabilité est immense.

« C'est l'ami Ducros, le père Ducros comme vous l'appeliez, ce rieur et ce penseur aussi, ce voyageur qui fit toujours passer une bonne vérité avec son sucre à vendre ; c'est le pauvre vieux qui vous redit les paroles d'un groupe d'esprits. Spirite, je ne fus pas un insensé, mais l'ouvrier de notre bonne et sainte cause, l'homme d'action qui vous remercie d'avoir accompagné son corps au cimetière.

« Vivre m'eût été doux pour donner le pain quotidien à ma brave femme ; le rappel a sonné pour moi, tout-à-coup, l'épreuve était finie, si bien finie que je ne pouvais plus répondre à l'appel de ma bien chère compagne. Pauvre âme chérie, tu viendras me rejoindre après la lutte, et je la voudrais moins dure pour toi ; tout s'arrangera, pas sans peine ; il faut que tu sois forte et souriante. Je te suis et te protège, avec l'aide de Dieu. Souvenir à nos parents et amis, à MM. Thomas, Jaubert, Tournier, Denis-Goulin, à tous nos F. E. C. Surtout à ce brave Pomiès et aux siens. »

La séance fut levée après la lecture de ces communications.

Le matin du 1^{er} novembre, nos amis, au baptême du jeune Corcol dont nous parlons plus bas, avaient manifesté ce désir, que le soir nous puissions prendre ensemble un repas ; Mlle de Lassère avait eu la même pensée et l'avait formulée huit jours avant.

Après la cérémonie commémorative, nous comptions sur 30 personnes ; 80 amis désirèrent se réunir à notre petit groupe et nous pûmes tous, avec une somme minime, dîner en famille. Après cette communion fraternelle, que de toasts, de poésies et de discours im-

provisés ; ce fut un feu roulant de belles et substantielles choses, toutes instructives, dans lesquelles le spiritisme se mariait à la science et réciproquement ; des vœux furent surtout portés à l'Union intime de tous les spirites, à la concorde des âmes et à la recherche du plus noble des buts : L'affranchissement intellectuel, social et moral des hommes.

Mmes Collin, Mlle de Lasserre, MM. Henricy, Jogand, Vignon, Fortis, Jacobs, Bel-Cassem, Chevallier, Leymarie, ont donné tour à tour la bonne parole. Le petit Gustave Corcol y fut fêté, sa présence effective était nécessaire pour donner à cette réunion toute sa portée, puisqu'elle honorait les morts et bénissait ceux qui entraient dans la vie.

BAPTÊME DU FILS DE M. CORCOL.

Le 1^{er} novembre, à 9 heures 1/2, quelques amis de M. et Madame Corcol, tous F. E. C., étaient réunis chez M. Poulain, 176, Faubourg St-Denis, centre important d'un groupe spirite parisien.

La mère avait placé le bébé de 6 mois, sur un coussin, au milieu de la table ; il jouait avec des fleurs, en les effeuillant, tel l'homme inconscient égrene les jours de son existence terrestre.

Marraine : M^{me} Poulain. — Parrain : M. Louis Brunaux.

M. Corcol s'est exprimé ainsi : « F. E. C. Mon devoir est tracé en cette circonstance ; je dois vous faire connaître le pourquoi de ce baptême spirite.

• Comme tant d'autres, j'étais semblable à ce voyageur qui, errant à la bonne aventure, ne sait plus d'où il vient, ni vers quel but il doit se diriger ; comme dernière conséquence des œuvres de la création, je trouvais le désespoir, la douleur, le néant.

• Mon cœur se comprimait souvent, en pensant au dernier baiser que ma mère expirante m'avait donné, et s'il est une pensée atroce, c'est de croire qu'après la mort, les affections, les plus saintes aspirations, sont englouties irrémédiablement dans un gouffre de douleurs et de larmes ! La plupart des hommes a cette croyance, et c'est ainsi que chacun trébuche à chaque pas dans la recherche du vrai ; le voile de l'incertitude est si épais que chacun nie, eût-il devant les yeux les preuves les plus évidentes.

• En puisant sans cesse dans cette mamelle toujours féconde de la nature, on boit, mange, sans réfléchir qu'un *Etre* suprêmement intelligent veille à ce que la vie ne soit jamais stérile. Oui, le cœur

glacé, je blasphémiais contre Dieu, et comme un inconscient j'eus suivi cette voie funeste, si le spiritisme ne m'en eût sorti en me donnant des vérités contrôlées par des faits et en accord avec la raison.

« Viens, m'a-t-il dit, la lumière est faite pour tous les esprits incarnés ; ne pleures plus, ceux que tu regrettes sont près de toi, prêts à répondre à ton appel ; regarde et apprécie, comprends. Tout naît pour mourir, mais aussi pour renaître, et dans la nature, tout chante la vie immortelle et nous parle d'espérances glorieuses.— Celui qui doute, sent en lui le cœur se figer lorsque tombent les feuilles jaunies sous le vent d'automne ; il pense que tout finit ainsi, que la vie est une charge terrible, inutile.— Celui qui croit ne voit la mort nulle part ; il sait que tout se transforme, progresse, et voit sagement la main du *Grand ouvrier*, lorsque surviennent les catastrophes et les événements les plus graves. La résurrection de tout ce qui a vécu, nous prouve la prévision d'un Dieu prudent et d'un législateur paternel. »

« Je me suis rallié à cette croyance grandiose et si rationnelle qui doit grouper ensemble tous les enfants de la terre sous le drapeau de la charité, et c'est pour elle que je vous présente, avec ma compagne bien-aimée, l'enfant que Dieu nous a confiés ; Frères Spiritistes, nous vous promettons de le guider dans la route du devoir, de lui inspirer, dès le bas âge, l'amour et le respect de l'humanité, au nom de la charité, de la solidarité, de la responsabilité des actes enseignés par notre grande philosophie spirite. »

Le parrain, M. *Brunaux*, parle ainsi qu'il suit, au nom de M^{me} *Poulain* et au sien :

« Nous éprouvons un vrai bonheur de nous trouver au milieu de vous pour une cérémonie aussi imposante que celle-ci ; avec l'aide de Dieu, nous voulons célébrer l'entrée dans la vie du devoir et de l'épreuve, d'un petit être qui nous est cher, que nous nommons *Gustave*.

« Vous qui m'écoutez, j'en suis convaincu, vous formez ce vœu que *Gustave* suive bien droit la route que tout honnête homme se trace dans notre société, et qu'il puisse, comme nous, toujours s'inspirer de l'amour de Dieu et de ses semblables.

« La lutte est grande dans le monde où nous vivons ; selon la tradition de nos aînés, le parrain et la marraine acceptent ce mandat d'entourer de soins matériels et de sollicitude le cher petit garçon de M. et M^{me} *Corcol*, si Dieu, sainte providence, les rendait à

la vie spirituelle avant nous. Oui nous avons le devoir de nous occuper de lui, jusqu'à ce que la raison lui permette de marcher seul et dans son libre-arbitre.

« Cette tâche est noble et grande, et Dieu dont les vues ne sont pas impénétrables nous y convie. Cette responsabilité nous l'acceptons tout entière, nous l'affirmons devant vous, nos frères qui recueillez nos paroles ; oui nous aimerons bien notre petit Gustave, et vous nos amis, faites aussi ce vœu en ce beau jour de communion de pensées, que notre filleul soit heureux et mérite d'attirer sur lui la bonté de Dieu et la protection des bons esprits nos guides spirituels, comme aussi la protection de ses ancêtres désincarnés. Tous, esprits en épreuve sur la terre, et esprits spiritualisés, prions pour le jeune être qui nous est confié, et puisse-t-il nous édifier en étant un serviteur du progrès, un homme qui réalise spirituellement toutes nos espérances.

« *Créateur* notre père, aidez-nous, et que ce jour béni nous rappelle un des plus doux souvenirs. »

M. Boyer lit aussi de belles et touchantes paroles, il est coutumier du fait.

M. Leymarie parle de ce que c'est que l'incarnation d'un esprit, selon l'enseignement donné aux spirites et des charges acceptées par le nouvel incarné ; il demande si les travaux qu'il a promis d'accomplir seront trop lourds pour ses épaules, si sa volonté sera au niveau de ses désirs ? Il fait ensuite comme le parrain et M. Boyer, appel à la solidarité qui, seule, peut aider l'enfant à vaincre, à chaque étape de la vie. Comme eux il invoque l'appui des amis invisibles et déclare qu'il ne peut nous faire défaut si nous sommes voués au bien, au juste, avec une énergie persistante.

Madame X... lit la communication suivante :

« Enfant, je te baptise et te bénis, au nom de celui qui a dit : *Laissez venir à moi les petits enfants.*

Aujourd'hui, fleur à peine éclos, tu ne peux comprendre la grandeur et la sublimité de ces paroles, mais quand ta vie sera moins obscure, quand l'astre rayonnant du vrai s'élèvera devant toi, le souvenir de ce jour pourra t'éclairer. Sentiments sublimes, douces pensées d'amour, de bonne heure éveille cette âme, dirigez-la, guidez-la dans les luttes de la vie, ouvrez-lui, frayez-lui le chemin de l'avenir en lui inspirant l'indulgence pour ses frères et la pitié pour les malheureux. — O enfant, pour être heureux, reste sous l'œil de Dieu. connais le bien et le mal ; grandis sous les rayons de

l'amour et ne retourne vers la patrie heureuse, qu'en emportant dans ton cœur le mot qui sauve : « charité. »

Tous les assistants ont ensuite embrassé le gentil bébé, et signé la déclaration suivante, sur une grande feuille de *papier timbré* :

ACTE DE BAPTÊME.

Nous tous soussignés, spirites parisiens, réunis chez M. Poulain, 176, faubourg St-Denis, le jeudi 1^{er} novembre 1883, à dix heures du matin, nous avons baptisé spiritement le fils de M. Raymond Corcol, et de dame Sophie Evrard, son épouse.

Au nom de la solidarité qui doit unir tous les spirites, nous jurons de suivre dans la vie, Louis-Gustave Corcol, et à défaut des parents, de veiller sur tous ses besoins matériels et moraux.

Nous désirons qu'il soit un être intelligent, dévoué à la cause de tous les progrès, et surtout au développement du spiritisme, cette base de l'émancipation future de toutes les intelligences.

Unis d'intention, et voulant donner une sanction matérielle et morale non seulement au baptême que nous venons de faire, mais aux promesses que nous avons formulées plus haut, nous signons cette déclaration.

MM. Louis Brunaux, Parrain. — Raymond Corcol. — P. G. Leymarie. — E. Jacobs. — Trinquet. — Auzeau. — Delacourcelle. — Darraud. — Carrier. — Poulain, père. — Poulain fils. — Conrard. — Brunaux, fils. — Boyer. — Durand. — Panot (Charles). — Touvenois (Marc). — Touvenois (Georges). — Touvenois (Paul). — Diou (Georges). — Auzeau. — Auguste P. Leymarie.

Mesdames. — Poulain, marraine. — Corcol. — Touvenois. — Vve Lefèvre. — Auzeau. — Mariette Laurent. — Barraud. — Conrard. — Marie Diou. — Vve Diou. — Durand. — Louise Hansenn. — Marina Leymarie. — Jeanne Leymarie.

Après cet acte accompli, M. Carrier demanda la lecture de la prière pour les enfants qui viennent de naître ; puis nous avons bu à la santé de notre pupille et de ses parents. Tel est, en réalité, ce baptême spirite et religieux, dans lequel, chacun apportant une pensée profonde, réfléchit aux devoirs acceptés pour les bien accomplir ; les cœurs battaient à l'unisson.

Cette véritable réunion de famille n'est en fait, qu'une association

nouvelle de forces au bénéfice de l'enfance dans les demeures spirites ; c'est une œuvre réelle de solidarité.

Une collecte fut faite au bénéfice d'une sœur malade.

PSYCHOLOGIE ET MAGNÉTISME, A MARSEILLE.

Messieurs et F. E. C. 5 novembre 1883. — Nous vous annonçons, dans notre dernière lettre, la formation, à Marseille, d'un centre spirite de magnétisme ; notre projet est aujourd'hui réalisé et notre société définitivement constituée, sous la dénomination de : *Société d'études Psychologiques et magnétiques* ; son siège social est 52, rue Cannebière.

Le chiffre des adhérents s'élève déjà à 70, et tend chaque jour à s'augmenter, si nous en croyons les demandes d'admission et les nombreuses adhésions qui nous arrivent de toute part.

Notre désir, nous vous l'avons déjà dit, est non-seulement de rallier en un seul centre tous les spirites et magnétistes marseillais, mais encore de faire appel à toutes les personnes de bonne volonté, et sans parti pris, qui sont désireuses de constater la réalité des manifestations médianimiques et des effets magnétiques. Propager l'idée, en faire connaître les conséquences philosophiques, au moyen de conférences et de lectures choisies, tel est notre but, et nous espérons que d'ici à peu de temps Marseille deviendra un centre d'études psychologiques assez important pour en imposer à nos adversaires, et nous permettre d'arborer franchement et hardiment le drapeau de notre croyance.

Le spiritisme compte déjà beaucoup d'adeptes dans notre ville ; isolés malheureusement jusqu'à ce jour, ils n'ont pu, malgré leurs efforts louables, donner une bien grande extension à notre doctrine ; expérimentant pour la plupart en famille, ou dans des groupes intimes, leurs travaux, instructifs pour eux, étaient sans résultat pour la masse qui ne demande souvent qu'à être convaincue, mais recule généralement devant la difficulté d'obtenir des manifestations.

La création d'une société d'études psychologiques et magnétiques était donc nécessaire à Marseille, et nous croyons que ces deux branches si importantes de la science et de la philosophie n'auront qu'à y gagner et prendront bientôt, grâce à notre initiative, un nouvel essor dans notre région.

Notre société s'est déjà réunie deux fois en assemblée générale ; nous avons, dans la première assemblée, adhéré au règlement dont nous vous envoyons ci-joint un exemplaire, et formé notre bureau ainsi qu'il suit :

Président : M. Poignard (Victor).

Vice-Présidents : MM. Moutin (Lucien) et Derbès (Lucien).

Trésorier : M. Papillon Victor.

Secrétaires : Messieurs Lesbros (Émile) et Esmier (Charles).

Bibliothécaire-archiviste : M. Miliand (Isaac).

Dans la 2^e assemblée, notre président, M. Poignard, a ouvert la séance par la petite allocution suivante, qui résume clairement le but et les travaux de notre Société, et que vous voudrez bien, nous l'espérons, reproduire dans la Revue :

« Messieurs, Mesdames, c'est avec une satisfaction que vous comprenez bien, car vous la partagez, que je puis vous dire aujourd'hui : La Société d'études psychologiques et magnétiques de Marseille est fondée.

« Messieurs, la création de notre Société est certainement un grand acte, mais elle n'est que le commencement de l'œuvre que nous avons entreprise; elle n'est que la première satisfaction accordée à nos aspirations.

« Avec l'intention de nous réunir pour causer ensemble, et échanger nos idées sur la doctrine dont nous nous occupons, sur les expériences que nous faisons séparément ou par groupes, nous avons encore un désir commun, celui de propager notre croyance, de faire goûter à notre prochain le calme et la sérénité que procure, dans les tribulations de la vie actuelle, l'espérance de la vie éternelle, telle que nous la concevons.

« Nous devons nous occuper, Messieurs, de la formation d'une bibliothèque suffisante pour attirer dans le local de la Société, en dehors de nos grandes réunions, les sociétaires désireux de s'instruire par la lecture des nombreux ouvrages déjà écrits sur le spiritisme ou sur le magnétisme.

« Dans les assemblées qui auront lieu mensuellement, il serait à désirer que l'on essayât de répéter les expériences obtenues dans les groupes particuliers, car vous savez tous l'influence que peut exercer sur une personne, sans parti-pris, les effets produits par l'action du magnétisme ou obtenus par l'intermédiaire d'un médium.

« Je crois qu'il serait bon aussi, en attendant que l'heure soit venue d'organiser des conférences publiques, de donner de petites soirées intimes auxquelles les invités seraient admis et que l'on tâcherait de rendre aussi intéressantes que possible. Enfin, Messieurs, je crois que le concours de chacun sera nécessaire pour assurer l'existence de notre nouveau-né. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas voulu décliner l'honneur que vous m'avez fait en me désignant à la Présidence de la société, car je crains de ne pas être à la hauteur de la tâche que j'ai acceptée, crainte qui serait une certitude si je ne comptais sur l'aide et la bienveillance de tous. »

Nous avons ensuite, dans la même assemblée, nommé les commissions qui, selon nos statuts, doivent réglementer nos travaux et nous allons, maintenant, commencer au plutôt nos expériences et nos études.

Merci, en terminant, de l'empressement que vous avez mis à ré-

pondre à notre première lettre, et veuillez agréer l'assurance de notre fraternelle et cordiale sympathie. *Le Secrétaire*, LESBROS.

P. S. Un de nos secrétaires, M. Papillon, artiste peintre distingué, a bien voulu se charger de faire le portrait de notre maître vénéré, Allan Kardec, pour le placer dans la salle de nos séances. Il désirerait des renseignements sur la coloration du visage, des yeux et des cheveux; ne possédant qu'une photographie d'Allan Kardec; nous comptons sur votre obligeance pour nous les envoyer au plutôt.

RÈGLEMENT.

Art. 1^{er}. — Il est formé à Marseille une Société civile et particulière sous la dénomination collective de *Société d'études Psychologiques et Magnétiques*.

Art. 2. — La Société a pour but l'obtention et l'étude des phénomènes spirites et magnétiques et la propagation des idées philosophiques qui se rattachent à ces deux sciences.

Art. 3. — Les travaux de la Société sont définis ainsi qu'il suit : Recherches expérimentales sur les sujets d'étude et conférences ayant pour but de propager les idées philosophiques qui en découlent. Ces travaux sont régis par des règlements spéciaux et qui seront établis ultérieurement. Il sera nommé, à cet effet, deux commissions de sept membres chacune, l'une dite magnétique, l'autre dite spirite et qui seront chargées de rechercher, chacune dans leur ressort respectif, les voies et moyens les plus sûrs pour arriver à fournir, le plus promptement possible à la Société, des sujets d'étude, soit au point de vue expérimental, soit au point de vue philosophique. Elles seront nommées pour un an et rééligibles. Ces commissions devront soumettre leurs décisions à la Société qui les approuvera ou modifiera en assemblée générale et à la majorité des membres présents.

Art. 4. — Il sera fait ultérieurement un règlement de police qui devra être strictement observé par tous les sociétaires; il sera élaboré et approuvé en Assemblée générale à la majorité des membres présents.

Art. 5. — La Société se compose de membres honoraires et de membres actifs, les membres actifs sont divisés en deux catégories : Membres résidents et membres correspondants.

Sont membres honoraires, les personnes ayant acquis dans ces études une notoriété suffisante pour justifier ce titre; ils seront nommés en assemblée générale.

Sont membres actifs, les personnes âgées de 21 ans au moins, désireuses d'étudier expérimentalement ou philosophiquement les sciences psychologique et magnétique et donnant leur adhésion aux présents statuts.

Art. 6. — Il sera donné, en outre, le titre de membre fondateur aux cinquante-deux premiers inscrits qui auront coopéré à la formation et à l'organisation de la Société, et celui de membre bienfaiteur à toute personne faisant ou non partie de la Société et qui, par ses travaux et son dévouement, aurait facilité la tâche de la Société.

Art. 7. — Les dames sont admises à faire partie de la Société en qualité de membres honoraires ou actifs, au même titre que tous les autres sociétaires.

Art. 8. — Ne pourront faire partie de la Société, les personnes ne pouvant justifier de leur parfaite honorabilité. La Société se réserve le droit d'exclure un de ses membres par une décision prise en assemblée générale.

rale à la majorité des membres présents. Le Sociétaire exclu n'aura droit, contre la Société, à aucun recours pour les sommes versées.

Art. 9. — Toute personne désireuse de faire partie de la Société devra en faire la demande écrite et signée par deux membres actifs qui présenteront le postulant au bureau qui statuera sur l'admission. Le nom du candidat devra rester inscrit sur un tableau affecté à cela, pendant au moins 15 jours et son admission sera définitivement décidée par la plus prochaine assemblée générale et à la majorité des membres présents.

Tout sociétaire pourra faire admettre dans la Société sa femme, sa fille, sa sœur ou toute personne d'un degré équivalent de parenté, sans que ces admissions soient soumises aux formalités exigées au présent article.

Art. 10. — Les membres de la Société se doivent entre eux assistance mutuelle et bienveillance réciproque dans leurs rapports comme sociétaires. L'assemblée générale pourra décider à la majorité des membres présents les mesures qu'elle jugera convenable de prendre, vis-à-vis du sociétaire qui aurait enfreint la stricte exécution du présent article.

Art. 11. — A l'effet d'administrer la Société, il sera formé un bureau composé d'un Président, deux Vice-Présidents, un Trésorier, deux Secrétaires et un Bibliothécaire-archiviste.

Art. 12. — Le Président est chargé de veiller à la stricte exécution des statuts, de prendre les mesures qu'il jugera nécessaires relatives au bon ordre des séances et à la police de la Société ; il a voix délibérative et prépondérante dans les assemblées et droit de contrôle sur les autres membres du bureau ; il est, en outre, chargé de représenter la Société dans les démarches et réceptions qu'elle croira devoir faire et de veiller à la prompte exécution des délibérations prises par l'assemblée générale.

Les Vice-Présidents sont chargés d'aider le Président dans l'accomplissement de ses fonctions et de le remplacer en cas d'absence.

Le Trésorier est chargé de l'encaissement des quotités et de la comptabilité générale de la Société.

Les secrétaires sont chargés des convocations, de la rédaction des procès-verbaux et de la correspondance ; en cas d'absence du Président et des Vice-Présidents, un des Secrétaires sera désigné par la Société pour les remplacer dans leurs fonctions.

Le Bibliothécaire-archiviste est chargé de l'achat et de l'entretien des ouvrages composant la bibliothèque et du classement des pièces devant rester aux archives de la Société.

Art. 13. — Les membres du bureau sont nommés pour un an, à partir de la date de la fondation de la Société ; ils pourront être rééligibles et faire partie des commissions définies à l'art. 3. — La société aura le droit, avant cette époque, de remplacer un des membres du bureau par une décision prise en assemblée générale à la majorité des membres présents.

Art. 14. — Chaque sociétaire sera muni d'une carte, sur laquelle seront inscrits avec le nom de la Société, ses noms, prénoms, date d'admission et la désignation de ses fonctions. Cette carte devra être signée par le Président et le Titulaire.

Art. 15. — La Société n'accepte aucunement la responsabilité des actes commis par les sociétaires en dehors de la Société, à moins d'une autorisation délivrée par le bureau. Il est formellement interdit aux Sociétaires qui tiendraient des cabinets spirites ou magnétiques, de se prévaloir, dans leurs prospectus et cartes d'annonces, du titre de membre de la Société. Toute infraction à cette disposition sera punie par la radiation immédiate du délinquant.

Art. 16. — Une assemblée générale aura lieu tous les premiers dimanches de chaque mois ; il y sera fait par le Président un rapport sur les résultats d'études obtenus ; il y sera aussi décidé les admissions et discuté

les nouvelles mesures à prendre pour continuer le bon fonctionnement de la Société ; les votes auront lieu au scrutin secret. Aux assemblées générales de janvier et de juillet, le Trésorier devra rendre compte de sa gestion.

Art. 17. — En cas de nécessité, sur la décision du bureau ou la demande d'au moins 25 membres actifs, l'assemblée générale pourra se réunir en dehors des époques fixées à l'article 16 ; mais elle ne sera régulièrement constituée qu'en tant que les sociétaires en auront reçu un avis préalable et au moins trois jours avant l'assemblée.

Art. 18. — Pour subvenir aux frais et dépenses de la Société, il sera perçu pour chaque membre actif une quotité mensuelle de un franc cinquante centimes ; il sera en outre perçu un droit d'admission de un franc cinquante centimes, à l'exception des membres du groupe Henrat qui ont fait don de leur avoir à la Société. Quoique la quotité ne soit exigible que par mois, les Sociétaires prennent l'engagement de faire partie de la Société pendant un an au moins.

Art. 19. — Les sommes provenant des quotités, droits d'admission et dons divers, forment l'avoir de la société ; elles sont applicables à couvrir les frais de local, mobilier, éclairage, correspondance, etc., et à la formation d'une bibliothèque qui devra être composée seulement d'ouvrages ayant rapport aux Sciences magnétique et psychologique et aux études expérimentales et philosophiques qui sont le but de la Société.

Les livres formant la bibliothèque ne pourront, dans aucuns cas, sortir de la Société et les Sociétaires sont chargés, dans l'intérêt général, de veiller, chacun individuellement, à leur bonne conservation.

Art. 20. — Les discussions politiques et religieuses et les jeux sont formellement interdits dans la Société. Les séances publiques ne pourront être que gratuites.

Art. 21. — Les présents statuts sont valables pour un an, ils ne pourront être révisés après cette époque que par une décision prise en assemblée générale à la majorité absolue. Dans le cas où une première assemblée générale ne pourrait être régulièrement constituée, une deuxième assemblée pourrait prendre une décision relative aux statuts, à la majorité des membres présents.

Les statuts seront faits sur papier timbré, signés par les membres fondateurs et déposés entre les mains du Président. Ils seront en outre imprimés et affichés sur un tableau exposé dans la salle des délibérations de la Société ; un exemplaire en sera remis à chaque sociétaire.

Fait à Marseille, en novembre 1883.

FAITS DIVERS.

A Lyon, s'est fondé définitivement la SOCIÉTÉ FRATERNELLE pour l'étude morale et scientifique du spiritisme. Les membres de cette société sont dévoués à l'Œuvre que nous aimons tous, et nous en sommes certains, ils réuniront autour d'eux tous les esprits libres, sans préjugés, qui poursuivent le plus noble des buts, l'affranchissement des âmes par la connaissance de la vérité et toujours plus de vérité. Nos vœux les plus fraternels pour la prospérité de cette société, qui a choisi, pour président, un homme instruit, humble et de haute valeur intellectuelle, M. Laurent de Faget ; notre frère sera secondé par des hommes d'initiative, pleins d'énergie.

Puissent les spirites de la Société fraternelle, fuir l'écueil mortel à

toute œuvre naissante : l'esprit de personnalisme qui conduit à l'envie, et conséquemment, à la médisance et à la haine les uns des autres.

De nombreuses sociétés spirites sont mortes de cette maladie de l'envie et du dénigrement, après avoir oublié cette devise : HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT.

COSMOGONIE DES FLUIDES : Nous apprenons avec plaisir que Madame Antoinette Bourdin, l'auteur bien connu de la « Médiumnité au verre d'eau » du « Souvenirs de la Folie », « d'Entre deux Globes » des « Deux Sœurs » et de « la Consolée », va faire paraître prochainement un nouvel ouvrage qui fait suite à « la Consolée » et qui traite de la « Cosmogonie des fluides. »

Nous ne doutons pas que ce nouveau livre, dont nous rendrons compte dans la Revue, ne soit accueilli par tous les Spirites avec la même faveur que les précédents.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES par HAB.— Ce livre est divisé en deux parties instructives et intéressantes. La première est un aperçu général des prophètes et prophéties, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Les prophéties populaires y sont traitées d'une manière tout à fait nouvelle et les comparaisons et commentaires qui les accompagnent font la lumière sur leur valeur réelle.

La seconde partie est un choix de communications prophétiques obtenues par l'auteur depuis 1875 jusqu'en 1883. Cette partie est d'une importance capitale. Ces nombreuses communications d'Esprits élevés avaient jusqu'à présent été tenues en grand secret, et c'est par ordre supérieur que le médium les livre aujourd'hui à la publicité. Elles concernent les événements politiques, sociaux et religieux de notre avenir et montrent, avec la perspective de désastres menaçants, quels sont les moyens de salut.

Le volume imprimé sur beau papier est du prix de trois francs en librairie. Pour les abonnés de la *Lumière* seulement, qui en feront de suite et directement la demande à l'administration de la *Lumière*, boulevard Montmorency, 75, à Paris-Auteuil, il sera envoyé franco moyennant 2 fr. 75.

MME VEUVE PICHERY, à Reims, rue Ferry, 11, nous annonce que dans cette ville, sa société propage l'œuvre et fonde plusieurs groupes ; c'est un progrès sérieux et rien ne pouvait nous être plus agréable que cette bonne nouvelle. M. Pichery père, rue St-Martin, 257, à Paris, se rend très souvent à Reims, où ce chef de groupe et médium typtologue est l'âme du mouvement.

CONFÉRENCES : M. Henrion a donné, le 14 octobre, une conférence publique à Charleroi, Belgique, sur *la non divinité du Christ* ; l'orateur a prouvé que Jésus ne se croyait pas d'une nature autre que le reste des humains, et s'est appuyé sur le livre de M. A. Ballemarc ; (SPIRITE ET CHRÉTIEN) pour appuyer sa thèse, il a pris les meilleurs arguments de cet auteur spirite si éminent. Son succès a été grand dans une assemblée où se trouvaient bon nombre d'anti-spirites. Le 28 octobre, le même orateur a renouvelé le même thème, au Casino-Molière, à Liège, avec un succès complet et devant une salle comble. Le 4 novembre il a parlé à Flémalle, près Liège, et renouvellera ses conférences au Casino Molière, en décembre. Nous félicitons ce spirite énergique et de bonne volonté.

M. Henrion nous prie de vivement recommander le journal le

Phare, journal spirite Liégeois, mensuel, dont le coût est 4 fr. par an ; cette feuille courageuse sert bien la cause, les spirites ne doivent pas l'oublier ; qu'ils lui envoient leur abonnement, 21, rue du Pont-d'Ile, à Liège, Belgique.

Le Phare enverra la musique des chants spirites insérés dans ses cahiers aux personnes qui enverront un franc pour la copie.

M. Gomzé, calligraphe, a fait une conférence spirite à la société l'Union Liégeoise ; titre : *La Tempête* ; M. Henrion demande aux spirites d'envoyer pour la bibliothèque de l'Union, les livres en double d'*Allan Kardec. Le Phare* a réédité son catéchisme spirite, prix 0 fr. 30.

M. LÉON DENIS a fait, à Rochefort, une conférence fort intéressante, dont nous donnerons le compte rendu le mois prochain. Nous parlerons aussi des conférences que M. P.-G. Leymaric a faites dans la Somme.

LE ZOOPHILE, JOURNAL MENSUEL. — 16 pages in-4°. — Prix 25 centimes. Firmin Didot.

Le but des fondateurs est de faire aimer les bêtes, de combattre les abus et les mauvais traitements dont elles sont chaque jour l'objet, de porter notamment à la connaissance du public en France, ainsi que dans tous les pays où la langue française est comprise, quelles sont les tortures infligées aux animaux dans les cent quarante-trois laboratoires physiologiques de l'Europe ; de démontrer l'inutilité de ces cruautés, et le danger qui peut résulter des procédés des vivisecteurs ; de prouver enfin que les résultats obtenus sur des sujets en proie aux plus horribles angoisses, dans un état physiologique absolument anormal, sont, pour la plupart du temps, mensongers.

ETUDIANTS SWEDENBORGIENS, Brochure par A. Cahagnet, 80 pages, 1 fr. — Sommaire.

1° Discours prononcé par le f... Cahagnet, le 25 mars 1883, traitant philosophiquement des DIEUX, de COSMOGONIE, d'ANTHROPOLOGIE ; — DARWIN. Etudes des propositions de ce savant, suivies de réfutations de certains passages de cet ouvrage ; — 2° L'ETRE et la TOMBE, étude sur le CONNU et sur l'INCONNU, appuyées d'apparitions diverses ; — 3° EVOCATIONS de l'Esprit GAMBETTA. Etat présent de ses pensées : son jugement sur la république, sur nos gouvernants et sur le peuple ; — 4° NOS CONNAISSANCES PHILOSOPHIQUES sur la création, propositions sur ce sujet ; — 5° CHRONIQUE MAGNÉTIQUE-SPIRITUALISTE sur les publications, les cercles médiumniques de Paris et de l'Etranger. — Nos lecteurs savent ce qui peut sortir de la plume de l'auteur de cette brochure ; étude franche, lucide et honnête ; propositions et discussions aussi intéressantes que courtoises, aussi, engageons-nous nos lecteurs à se procurer ce nouvel ouvrage dont nous avons le dépôt.

LETRE DE M. JESSE SHEPARD. Messieurs : Depuis plusieurs années j'ai lu votre journal avec le plus grand plaisir et profit ; je puis dire, avec sincérité, que sa nuance et sa philosophie répondent à tout ce que l'on peut désirer. Je suis bien heureux que la cause fasse en ce moment des progrès réels à Paris et que vous soyez toujours à même de maintenir, avec l'étranger, la chaîne qui relie spirites et spiritualistes, avec tant de dignité, de grandeur et de justice pour tous.

Je suis certain que la philosophie spirite de la France guidera le monde entier et que les spiritualistes américains verront, malgré tout, la vérité des préceptes de la réincarnation, de l'obsession, de la poses-

sion etc. etc., comme l'éminent professeur Allan Kardec les enseignait.

Notre cause fait de grands progrès en Amérique.

J'espère vous voir bientôt en personne.

Voire fidèle Médium musical et artistique, JESSE SHEPARD.

Nota : Nous avons reçu la photographie-album de M. Jesse Shepard, ce dont nous le remercions vivement; ses traits inspirent la sympathie.

Tous les journaux américains spiritualistes ou politiques constatent des facultés exceptionnelles chez ce médium, surtout comme inspiration musicale, poétique et littéraire; ces feuilles prétendent que les cordes vocales de M. Shepard, ont une souplesse telle, qu'il peut imiter dans toute leur pureté et dans tous les registres les voix d'hommes ou de femmes célèbres dans l'art de chanter; à son chant, se mêlent d'autres voix indépendantes d'invisibles et des sons d'instruments. Les américains admirent beaucoup cette puissance que nous n'acceptons que sous bénéfice d'inventaire, et nous attendons nos constatations personnelles; si M. Jesse Shepard, remplissait exactement ce que l'on en raconte, il serait la grande attraction parisienne.

Nous le verrons à l'œuvre et nous serons impartiaux.

M. MANOEL NICOLAU DA COSTA, nous écrit de Lisbonne que sous le nom de VÉRITÉ ET LUMIÈRE, il a écrit un volume qui traite de l'immortalité de l'âme, des religions confrontées ensemble et des abus introduits dans la religion catholique et romaine; il contient aussi des proverbes, maximes et communications d'esprit.

Envoyer à M. F. A. Roza, rue de Bemformoso, n° 177, 10, Audar, à Lisbonne (Portugal) 600 reis 3 fr., pour recevoir tout l'ouvrage au complet; il paraît par série de 15 pages; la série coûte 20 reis ou 0 fr. 12 centimes.

NÉCROLOGIE

Madame OLYMPE AUDOUARD, notre S. E. C, nous fait part de la perte douloureuse qu'elle vient de faire; *Madame Pauline-Aline-Natalie Rémusat*, sa sœur, est décédée à Marseille, le 5 novembre 1883. Pour notre amie c'est une séparation cruelle, mais elle trouvera dans notre philosophie si profondément religieuse, des consolations toutes puissantes et le pouvoir de causer avec l'esprit de Madame Rémusat. Mme O. Audouard, très malade en ce moment, doit être soutenue par notre sympathie qui lui est acquise, pleine et entière, et par les effluves de nos bonnes pensées.

Le cahier de la revue de novembre a noté la mort corporelle de M. RAYMOND-DUCROS, voyageur de commerce bien connu, qui s'était établi libraire, 47, rue Fontaine-St-Georges; il a laissé dans une position pénible, sa veuve, spirite de la première heure, chez laquelle nos F. E. C. pourront acheter tous les ouvrages spirites et des articles de papeterie, affaire de solidarité.

Les spirites parisiens suivaient avec la courageuse veuve le convoi de Raymond Ducros; au cimetière, devant une assistance nombreuse, 200 personnes, Mlle de Lasserre a lu la prière pour celui qui vient de mourir; M. P. G. Leymarie, a prononcé une allocution chaleureuse, pour rappeler à tous ce que fut ce travailleur de mérite, cet ami et ce frère dévoué, ce penseur judicieux, ce chercheur de vérités, ami de tous les progrès, ce spirite qui soutiendra Mme Ducros de ses conseils.

Cette allocution fut attentivement écoutée par l'assistance venue au cimetière, qui entourait la large et longue tranchée où s'accumulaient les cercueils des pauvres.

M. Camille Chaigneau a prononcé ensuite les paroles suivantes, si belles et si sages :

« Frères et Sœurs, est-il pour les Spirites une réunion qui soit plus touchante et qui les prenne plus par le cœur que celle où ils se trouvent assemblés pour associer leurs sympathies et leurs effluves magnétiques en faveur d'un frère parti pour les grandes régions d'outre-tombe !

« En présence de ce corps refroidi, empreinte périssable de la forme impérissable de l'Esprit, nous nous associons, nous nous unissons, inspirés par l'invincible souffle d'amour et de solidarité qui doit être le dernier mot du Spiritisme ; et transportant nos âmes à l'unisson dans les hautes régions d'harmonie, nous ramenons, par un fraternel recueillement, toutes les plus sublimes pensées de l'Humanité spirituelle vers cet Esprit nouvellement dégagé, — dégagé par ses vertus, sa bonté et son courage, dégagé aussi par nos sympathies empressées. Et dans cette poignante fête de la mort, si cruelle pour la veuve, pour la fidèle et dévouée compagne, pour la sœur que nous estimons et que nous aimons tous à l'égal de l'époux envolé, — nous trouvons, au milieu des douleurs, la consolation des lumières entrevues, et jusque dans ces déchirements nous sentons les prémisses de la grande communion.

« Au revoir donc, cher Esprit si sympathique, si franc, enfant de la Gaule qui respiriez le libre souffle de la vieille Gaule, enfant de l'Humanité qui propagiez la clarté nouvelle pour ouvrir les voies à l'Humanité tout entière. Est-il besoin de vous dire : Revenez souvent auprès de votre compagne bien-aimée ! Est-il besoin de vous dire : Revenez auprès de vos frères ! Nous savons que l'amour et la fraternité vous attireront, et nous savons que vous reviendrez bien souvent, et nous n'avons qu'à vous y aider par l'élévation de nos pensées, par l'expansion de tous nos cœurs. Oh ! oui, venez ; venez avec les Esprits d'amour, venez avec les Esprits de fraternité, et plus que jamais entretenez dans nos âmes le divin foyer de fraternité et d'amour !

M. CYRIAK NIEBYŁOWSKY ancien réfugié polonais, est décédé à l'âge de 73 ans, à Troyes (Aube). Spirite éclairé, homme de bien, citoyen intègre, époux et père intelligent et bon, il a bien rempli sa carrière ; il y a 2 ans, il nous recommandait, lors de l'enterrement de notre ami *Paul Palis*, de venir pour prononcer les dernières paroles sur sa tombe, et nous lui avions promis d'être exact à ce rendez-vous.

Absent, et n'ayant pas été prévenu par une dépêche, nous avons eu ce regret bien vif de ne pouvoir être à Troyes et accomplir notre promesse. *Notre sympathie* bien vive à sa famille bien-aimée.

M. *Cornilleau*, notre si digne et dévoué F. E. O. du Mans (Sarthe), vient de perdre à la terre, sa belle-sœur, sa vieille amie, celle à laquelle il portait chaque jour une parole de consolation et d'espérance.

Le départ de M^{me} *V^e De la Porte*, âgée de 84 ans, fait un vide bien grand dans la vie de M. *Cornilleau*, ce fidèle et zélé propagateur de nos doctrines dans la Sarthe. Notre pensée s'en va vers lui, toute cordiale et bien fraternelle.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU VINGT-SIXIÈME VOLUME

ANNÉE 1883

	Pages
JANVIER. — Avis.....	1
Coup-d'œil rétrospectif sur l'année 1882.....	1
Le Spiritisme à Poulseur (Belgique).....	7
Examen de certaines théories nouvelles.....	11
Études sur Swedenborg.....	16
Pinaud est intelligent comme l'était Follette.....	17
Nouvelles diverses.....	19
Compte-rendu de séances spirites.....	27
Séance intéressante de matérialisation.....	33
A propos des écrits théosophiques.....	41
Sur le Spiritisme.....	43
Pourquoi dit-on : « Doctrine spirite ».....	46
Nécrologie.....	47
Bibliographie.....	48
FÉVRIER. — Avis.....	49
Mort corporelle de Mme Allan Kardec.....	49
Les deux vies.....	51
Le Spiritisme à Marseille.....	57
Œuvres spirites de François Vallès.....	64
Une manifestation spirite.....	65
La prière pour les morts est-elle utile ?.....	67
Nouvelles diverses.....	71
Revue de la presse étrangère.....	79
Conférences spirites et la Presse.....	85
La Presse et le Spiritisme en Russie.....	89
Communications.....	92
Derniers moments de M. Samier.....	95
Nécrologie.....	96
MARS. — <i>Correspondance et faits divers.</i> — Examen de certaines théories.....	97
— La folie anti-spirite.....	100
— Le Spiritisme catholique.....	108
— Le spiritisme à Lyon.....	111
— Médiums Jonathan Koons et John Tippie.....	116
— Compte rendu des séances spirites.....	125
— Conférences.....	131
— Banquet de la Société scientifique.....	133
— Assemblée trimestrielle des délégués belges.....	133
— Vie prolongée sous l'action magnétique.....	134
<i>Dissertations spirites.</i> — Appréciation logique du dire des Esprits.....	136
— Apparition d'un esprit guérisseur.....	139
— Conseils de l'Esprit Marie.....	140
— Rayon spirituel.....	142
<i>Nécrologie.</i> — Le fils de M. Grignier.....	143
<i>Bibliographie.</i> — Le magnétisme curatif au foyer domestique.....	143
AVRIL. — <i>Correspondance et faits divers.</i> — Avis.....	145
— Confession d'un médium.....	145

—	Conférences dans l'Ouest de la France et à Sonzay-Ambillou.....	148
—	Choses actuelles.....	156
—	Examen de certaines théories nouvelles.....	158
—	Faits spirites au Mexique.....	164
—	Les pensionnaires de l'hospice du Bel-Air.....	170
—	Un prestidigitateur devenu médium.....	171
—	Persécution spirite en Bohême.....	174
—	Séances de Mme Samier.....	176
—	Voltaire déiste.....	178
<i>Dissertations spirites.</i> —	Prière.....	170
—	Les deux commandements du Christ.....	171
—	Deux communications spontanées.....	183
—	Ce qui plaît à Dieu.....	185
—	Babylone œuvre du temps.....	186
<i>Bibliographie.</i> —	Philosophie de l'immortalité.....	188
—	Spirite et chrétien. — Le Spiritisme (journal). — Leçons de Spiritisme aux enfants. — Petit catéchisme. — Le magnétisme curatif. — Prière et méditations spirites. — Thérapeutique magnétique.....	190
MAL. —	<i>Correspondance et faits divers.</i> — Avis. — Anniversaire de la mort d'Allan Kardec.....	193
—	Bulletin de la Fédération belge.....	213
—	Conférence de M. Léon Denis.....	224
—	Faits divers.....	227
<i>Nécrologie.</i> —	Mlle Yvonne Daguet. — Mme Bernandeau. — M. Alexandre Boué.....	229
<i>Dissertations spirites.</i> —	Le Spiritisme à Ostende.....	231
—	Communication du groupe Terrasse, Marseille.....	232
<i>Bibliographie.</i> —	Thérapeutique du magnétisme. — Roman philosophique. — La lumière. — Le Spiritisme.....	235
—	Œuvre des Conférences. Œuvres spirites.....	239
JUIN. —	<i>Correspondance et faits divers.</i> — Discours de M. Laurent.....	241
—	M. Leymarie à Lyon.....	251
—	Essai sur l'Humanité Posthume et le Spiritisme.....	255
—	La double conscience.....	260
—	Le dédoublement de la personnalité.....	262
—	Chronique générale.....	268
—	Ce que c'est que le médiumisme.....	272
—	Un étudiant magnétiseur à Saint-Servan.....	277
—	Un Spirite parmi les libres-penseurs.....	281
—	L'exorcisme par l'eau bénite. Précurseurs du Spiritualisme.....	282
—	Artistes, littérateurs et tables parlantes.....	286
—	Un catéchisme Bouddhiste.....	287
<i>Bibliographie et Nécrologie.</i>		288
JUILLET. —	Avis.....	289
<i>Correspondance et faits divers.</i> —	Le magnétisme, cause de tous les phénomènes.....	290
—	Voyages et conférences.....	294
—	Réflexions sur la brochure des 4 Evangiles.....	307
—	Balzac était un grand spirite.....	314
—	Conférences à la Société scientifique.....	315
—	Les expositions sont-elles de la fraude.....	318
—	Ce qu'écrivait Tiphaine de la Roche un siècle avant la découverte de la photographie.....	322